L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef
Dr Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

SOMMAIRE



47e Année — N° 1

Trimestriel. - **8 F**

Janvier - Février - Mars 1974

(Editions A.E.I.-OCIA. - Paris)

la société de consommation (pour user du vocabulaire gauchiste) les points de vue, diamétralement opposés, des auteurs traditionalistes et de ceux de théoriciens du néo-marxisme tels que Marcuse. Mais la convergence s'arrête là : aux yeux de la cyclologie traditionnelle *il* existe bien (si l'on veut) un « sens de l'histoire », mais qui — loin de mener aux « lendemains qui chantent » ouverts par la fin de la lutte des classes — ne saurait que déboucher sur une gigantesque culture collective : la fin du présent cycle humain.

Si la Bible parle du Paradis terrestre où vécurent Adam et Eve, la mythologie classique plaçait en tête de l'histoire de l'humanité actuelle la période merveilleuse de l'Age d'Or. Et, si le christianisme décrit — dans l'Apocalypse de Saint-Jean — la fin du cycle, la tradition aryenne (hindoue et grecque) place à l'extrême fin de la spirale *l'Age de Fer*, à la période terminale de laquelle nous serions maintenant parvenus. Jean Phaure accomplit un véritable travail de bénédictin : il a recherché dans les diverses traditions le sens mis en rapport avec les cycles successifs de l'humanité adamique, des légendes, de nombreux mythes, symboles et rites. Pour déterminer la durée respective de chacune des quatre divisions (les âges *d'Or, d'Argent, d'Airain et de Fer)*, Jean Phaure s'appuie sur une connaissance précise de l'*Astrologie* (l'auteur s'en prend à la théorie de l'évolution, à ce qu'il appelle le « dogme transformiste » - p. 91 et suivantes) : l'ambition de faire sortir l'homme du règne animal, dont il serait un perfectionnement — en attendant le « surhomme » perfectionné des *temps futurs. Qu'on partage ou non* les positions anti-transformistes de l'auteur, on lira avec un intérêt extrême sa confrontation si détaillée des points de vue scientifiques et de leur opposé: la cyclologie traditionnelle. On y retrouvera quelques-unes des *analyses traditionalistes de Jean Servier (dans son livre :* l'Homme et l'Invisible), d'ailleurs cité maintes fois par l'auteur.

Sur le problème des origines, Jean Phaure manifeste (p. 161 et suivantes) une érudition tout aussi superbe, dans sa confrontation des perspectives traditionnelles aux *cosmogénèses scientifiques dont* certaines retrouvent en fait des vérités fort anciennes. Il s'attaque ensuite au redoutable problème de la Chute originelle, associé à l'existence active du mal (p. 199 et suivantes). Jean Phaure n'hésite pas à découvrir dans le monde actuel l'emprise *croissante de Lucifer :* « L'*anti*-Christ cosmique règne invisiblement désormais sur tous ceux qui *par orgueil* se dressent contre la divine volonté : il inspire particulièrement ceux qui par science ou magie *cherchent des pouvoirs* » (p. 205).

L'auteur n'a même pas craint de se pencher sur l'irritant problème du libre arbitre des hommes (p. 229 et suivantes).

Suivant le destin tourmenté de l'humanité — de l'âge d'Or à l'âge de Fer — l'auteur *précise (p. 276 et suivantes) la question des continents* légendaires : Hyperborée, Mu, Lémurie, Atlantide. Puis, après un examen traditionaliste des connaissances sur l'Egypte ancienne (p. 303 et suivantes), l'auteur s'attache à déterminer (p. 324) les *périodes successives à distinguer dans l'Age de Fer, à la lumière de* la numérologie pythagoricienne, de la chronologie des prophéties bibliques. Viennent ensuite des pages si ferventes et si belles (p. 347 et suivantes sur l'Incarnation christique, sur le rôle cosmique de la Vierge Marie *et sur les manifestations mariales contemporaines* (de 1830 à nos jours). L'auteur aborde enfin (chapitre VII) *les signes de notre temps.* C'est là sans doute le « gros morceau » (il couvre les pages 407 à 542) de l'ouvrage : dans la ligne — tout à la fois — d'un René *Guenon et d'un Léon Bloy, Jean Phaure démontre impitoyablement* les mécanismes (que ce soit dans la pensée, les mœurs, les Arts) de dissolution propres au monde moderne.

Le Chapitre IX, *la fin du cycle,* tente de montrer comment nous *sommes déjà entrés en pleine dissolution apocalyptique, dans l'attente* du Jugement dernier marquant la fin de l'humanité adamique, il sera suivi par un nouveau cycle terrestre. On peut certes n'être pas toujours d'accord avec l'auteur, mais même les incroyants prendront grand *intérêt à une lecture très attentive de ce livre d'un homme si* sincère avec lui-même « La notion de Jugement final se retrouve dans presque toutes les traditions » (p. 611) : n'est-ce d'ailleurs pas là une constatation à méditer ?

Serge HUTIN.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
FRANCE

(Voir page 48)

- **Administration : Richard MARGAIRAZ, Chens sur Léman 74140 Douvaine.**
- Dépositaire Général : A. VILLAIN - Les Editions Traditionnelles (Ancienne Librairie CHACORNAC Frères), 11, quai Saint-Michel, 75005 **Paris** - Tél. : ODE. 03-32.

Le Directeur-Gérant : Dr. Philippe ENCAUSSE, 6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
Cert. d'inscr. à la Csion paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal n° 5796 - 1er trimestre 1974

L'humilité...

A diverses reprises Irénée Séguret, André Savoret et moi-même avons, en cette Revue, attiré l'attention sur l'humilité, l'une des vertus qui, malheureusement, se rencontre le moins souvent.

Il y a ceux qui, se croyant initiés, sont des fanatiques de grades plus ou moins élevés et considèrent les moins gradés comme des minus habentes. C'est pourquoi et en ce qui concerne l'Ordre Martiniste moderne j'ai tenu — avec Irénée Séguret — à ce que les lettres S ⁖ I ⁖ correspondent non plus à « Supérieur Inconnu » mais à « Serviteur Inconnu ». De même avons-nous remplacé l'ancienne formule « S ⁖ I ⁖ 4 » (qui correspondait à « Supérieur Inconnu Initiateur ») par « S ⁖ I ⁖ I ⁖ ». En effet, nous avions constaté avec un certain étonnement que des titulaires avaient remplacé le chiffre 4 par un 5, un 6 et même un 7 ! Ils étaient atteints de cette curieuse affection (inflammation du moi) qui est désignée sous le nom de « Cordonite » : amour et recherche des cordons que ce soit en F.·. M.·. ou ailleurs... (*)

Il y a aussi ceux qui sont persuadés être en contact habituel avec Dieu et guérir toutes les personnes se trouvant en détresse physique Moi je voudrais bien les croire et il est d'ailleurs des cas où les insectes que nous sommes tous sont parfois, de bons intermédiaires mais c'est très rare. Nous ne sommes rien et nous devons nous efforcer d'être des humbles dans les quelques cas où un « sourire du ciel » nous est accordé. Je terminerai mon propos par la citation suivante extraite des Visions d'Anne Catherine Emmerich sur la vie de Notre Seigneur (**P. Tequi, éditeur, 82, r. Bonaparte, 75006 Paris**) :

« Je vis ensuite Pierre, Thaddée, André, Jacques le Mineur, guérir dans un village plusieurs malades, que dernièrement ils n'avaient pu soulager, à cause d'une faute intérieure dont Jésus leur avait fait le reproche, lors de son apparition au cénacle. Ils avaient voulu imiter sa majesté et son attitude imposante ; ils avaient donc pris un air affecté et solennel, au lieu de donner avec humilité ce qu'ils avaient reçu, agissant comme s'ils le donnaient d'eux-mêmes ; aussi n'avaient-ils point réussi à guérir les malades. Je les vis maintenant, avec une profonde émotion, s'agenouiller humblement auprès d'eux, et leur demander pardon de ne pas les avoir soulagés : tous furent aussitôt guéris. »

Dr. Philippe ENCAUSSE.

(*) **La Cordonite.** Cf. L'INITIATION de juillet, août, septembre 1972.

LA PRIERE ET LE DESTIN

par le docteur A. RATIÉ

La prière est essentiellement un appel intérieur de l'âme vers un être Supérieur, particulièrement Dieu, considéré ici comme origine et cause première nécessaire de toutes choses, et de la Vie Universelle. Dans son Etre, Dieu est un insondable mystère. Dans sa manifestation, Dieu = La Vie.

Cet appel peut être fervent, implorant et suppliant. Il peut être serein, dépouillé et silencieux. Il peut aussi conduire à l'adoration, à la contemplation et à l'illumination. Quoique pouvant être étayé sur une connaissance, il traduit d'abord un élan mystique, un besoin profond et un mouvement instinctif de l'être humain, impliquant plus ou moins de foi, sans quoi il n'y aurait pas appel : La foi n'étant pas l'adhésion aveugle à tel dogme ou à telle doctrine, mais une certitude active et dynamique (Un « Acte de foi »). Ainsi la vraie prière est à l'opposé même de la croyance passive, de l'autosuggestion, de l'illuminisme et de la superstition.

Aucun lieu, aucun cadre n'est nécessaire : « Ni sur cette montagne, ni à Jérusalem ». Mais l'homme est incarné. Ainsi la prière s'exprime-t-elle souvent à travers des formules et des rites innombrables et dans des environnements privilégiés, inhérents aux peuples, aux races, aux traditions, etc...

Ainsi peut-il y avoir une véritable « magie » d'accompagnement de la prière. Malheureusement certaines « dévotions » comportent aussi un risque de superstitions : « Tu ne feras pas d'images taillées ». Car le monde spirituel n'est pas sensoriel... Dieu n'est pas Dieu s'il n'est mystère. « Dieu ne se manifeste à nous que sous la forme de l'absence » (Simone Weill). C'est le « Mystère qui fait trembler ». Un mystère également plane sur les Etres Cosmiques spirituels. La Transcendance échappe à toute formulation.

Malheureusement aussi l'homme chancelle et trébuche devant l'abstraction. « Qui veut faire l'ange... ». Si donc un rite, une dévotion, un objet béni, une image pieuse, fût-elle puérile et dérisoire, peuvent être un appui, une béquille, une aide pour une âme simple en détresse, pourquoi lui refuser ce soutien ? Au total, c'est l'état d'âme qui importe, et la propre transformation du prieur. Le vrai dépouillement est d'abord dans l'esprit.

On peut concevoir une activité et une valeur purement psychologique de la prière : On sait que les images mentales, émises dans certaines conditions et vitalisées par la foi, comme dans la prière, peuvent acquérir un pouvoir « idéoplastique » et créateur, confirmé d'ailleurs par les recherches

psychosomatiques modernes. « L'Univers est mental » dit le Kybalion. Pour Platon, les idées sont « Mères ». « La conscience est la substance de toute forme » (Troward). « Les pensées sont des choses » (Emerson). « La pensée est un être vivant » (Rohrbach). Elle se concrétise, et le monde manifesté en devient un reflet, même si les Etres évoqués dans la prière devaient être fictifs, inaccessibles ou imaginaires, et ne traduisaient pas autre chose que nos espoirs. Du point de vue religieux, rappelons seulement que les chrétiens prient Dieu, les saints, les anges et les Etres célestes, la Vierge, le Christ Rédempteur et Médiateur. Tout, en définitive convergeant et se rejoignant en Dieu, car s'il y a des degrés, il n'y a évidemment pas de « cloisons » dans le monde spirituel.

Rappelons aussi que, pour les chrétiens, Dieu est, à la fois, infini et mystérieusement personnel (Personnalité n'ayant ici rien à voir avec personnification...). Qu'il est ainsi « Le Père », que « tous nos cheveux sont comptés », qu'il est inutile de « Rabâcher comme les païens », car il connaît nos vrais besoins avant même que nous Lui demandions. Sous cet aspect, Dieu = l'Amour.

De toute manière, psychologie et mystique ne s'opposent pas et ne s'excluent pas. Mais l'homme religieux propose, et cède la place au spirituel, et espère ainsi toucher le plan transcendant des causes premières, desquelles les causes secondes dépendent.

Quelle que soit sa nature profonde, la prière peut-elle agir sur le Destin ? Car l'Univers entier est régi par des lois rigides, immuables, inéluctables. Sur tous les plans, Karma est inflexible, et, pour le Bouddha, les prières étaient Paroles vaines ».

Dieu reste évidemment libre d'accorder Sa grâce : Mais il ne peut se contredire Lui-même, et substituer l'arbitraire à la justice, à l'ordre et aux lois qu'Il a précisément Lui-même établis. Sous cet aspect, Dieu = La Loi. La foi ne peut nier ni renier la Loi. Une illusion pieuse reste une illusion. La nature est impitoyable. Dieu a voulu notre monde tel qu'il est, avec son mal et sa souffrance. Prier pour un changement, n'est-ce pas contredire Sa Volonté ? Dès lors, les prières sont-elles vaines ?

Effectivement, si l'homme était un robot ou un automate, il en serait ainsi. Mais Dieu a également voulu conférer à l'homme, créé « A l'image et à la ressemblance », une certaine liberté : Pourquoi, sinon pour qu'il s'en serve ? Car, quelle que soit l'immense importance de son inconscient, l'homme seul, à la différence des animaux qui ne savent que répéter selon leur instinct, est capable, dans tous les domaines, de fabriquer, d'inventer et d'innover. Il est créature, elle-même créatrice, par délégation. Il « pro-crée », et reste ainsi, plus ou moins, l'artisan responsable de son destin : Carrefour contradictoire où le déterminisme cesse d'être un fatalisme,

parce qu'il est « croisé » par la liberté. C'est un des symboles de la Croix, et notre destin se joue en son centre.

Ainsi les lois naturelles demeurent : « On ne commande à la nature qu'en lui obéissant ». Ainsi l'aviateur ne vole « librement » dans l'espace qu'en respectant strictement les lois de la pesanteur. Ainsi la prière n'abolit pas la Loi. Mais la Loi contient aussi la liberté de la prière et de la foi, à l'intérieur, pourrait-on dire, de la « Gravitation Divine ».

Tel un nageur dans un fleuve puissant, l'homme peut s'insurger, et lutter à contre-courant. Il s'épuisera, et sera finalement vaincu. Il peut aussi collaborer avec le courant du fleuve, dont le « Destin est de couler de sa source vers la mer. Il peut alors l'endiguer, le discipliner, le diriger, le canaliser, et même le coloniser, et utiliser sa puissance.

Ainsi la prière sera puissante dans la mesure où elle respectera la direction des lois de l'Univers, lesquelles ne sont pas autre chose, en langage religieux, que l'expression de la volonté du Créateur de cet Univers. Lorsque le parallélisme est parfait, le pouvoir divin s'accomplit à travers le canal de l'instrument humain, et c'est alors le « miracle », dans lequel seul est pratiquement modifié et abrégé le facteur relatif du temps. Ainsi notre destin ne résulte pas d'une volonté suprême, rigide et arbitraire, exigeant une obéissance sous peine de punition et de sanction... Cette conception pénale d'un Dieu despotique, autoritaire et vindicatif, est une caricature anthropomorphique, heureusement périmée ! La peur n'est pas « le commencement de la sagesse »... L'amour n'est pas un tribunal ! Il n'y a pas d'autre punition que celle que l'homme s'inflige à lui-même...

Tout se passe comme si Dieu voulait que l'homme veuille à sa place, et que sa Volonté s'exprime à travers notre liberté : Comme si c'était Dieu qui voulait croire en l'homme.

Et comme rien ne peut changer les lois, il en résulte que c'est l'homme qui doit se changer lui-même : Ainsi que dans une opération alchimique, c'est l'opérateur qui est d'abord transformé. L'homme qui prie reçoit dans la mesure où il se transmute lui-même, et où il se rend apte à recevoir un exaucement. Car tout est proposé à l'homme : Si Dieu = La Vie = L'Amour, la Volonté de Dieu ne peut être que richesse, renouvellement, plénitude, gratuité, etc..., et abondance de dons et des véritables biens. En ce sens, prier n'est plus « supplier ». C'est s'ouvrir et s'offrir à cette Volonté. « Donne-moi le vouloir de vouloir selon Ton Vouloir », dit St-Augustin.

Il semblerait alors que la prière la plus pure, la plus humble, la plus dépouillée, etc..., dût refléter le mieux la Volonté Divine, et par conséquent être mieux exaucée. En fait, il n'en est rien... Pourquoi ?

D'une part, par ce que souvent, ici comme dans le monde de la physique, toute action appelle une réaction immédiate

primaire inverse, et de sens contraire. La prière est un banc d'essai de la foi. Elle doit dépasser et démentir les apparences, les fluctuations, les réactions et les oppositions, et « Persévérer jusqu'à la fin ». Car la foi n'est pas un refuge statique, rassurant et confortable. La foi est une recherche permanente, indéfectible, inébranlable contre vents et marées ; et aussi bien une quête toujours renouvelée. Il faut souligner qu'elle est donc, par ailleurs, l'inverse même du dogmatisme, et inséparable de la tolérance.

D'autre part, parce que l'homme subit les événements qu'il continue, parfois aveuglément, à susciter, ou à entretenir. Car nos erreurs, notre égoïsme, cachés et déguisés, se camouflent parfois insidieusement derrière nos actes, et même nos prières... Il est absurde de prier pour la santé en entretenant les causes premières du mal. Absurde de prier pour la paix en acceptant les causes profondes de la guerre, ce meurtre collectif, organisé, scientifique, méthodique — et coûteux — technique privilégiée, illimitée et légalisée de mort et de mal.

Cependant l'homme n'est pas entièrement responsable de la permanence du mal. « Je fais le mal, que je ne veux pas », gémit St Paul. Et si, dans l'absolu métaphysique, le mal n'est autre qu'une simple « absence » de bien, il reste, pour nous une réalité concrète de notre existence. « Tout est douleur », dit le Bouddha. Pourquoi ? La doctrine du péché originel n'explique pas la souffrance des innocents ; pas plus que celle des animaux, ni cette cruauté répandue dans la nature et cette nécessité d'égorger pour vivre, et qui sont bien antérieures à l'histoire biblique. Et le silence de Dieu devant les supplications, devant l'immensité du mal physique et du mal moral, et devant la douleur universelle, a souvent plongé les consciences dans le doute et le désespoir, et les détresses insondables de la Nuit Obscure de l'âme.

Les manichéens admettaient l'existence d'un Dieu du mal et d'un Dieu du bien : Mais lequel des deux aurait créé l'autre ? L'Absolu ne peut être deux. Quant à la doctrine de la Réincarnation et des dettes Karmiques, elle ne fait que reculer le problème, en le prolongeant dans le temps.

Rappelons ici que le Christ a volontairement accepté, incarné et récapitulé toutes les formes du mal et de la souffrance. Sans le Christ Rédempteur, le mal devient absurde.

Sans doute le Christ est-il Lui-même et par Lui-même l'ultime réponse à ce sombre mystère. En dehors d'une conviction religieuse, ou d'une lumière intérieure, deux remarques cependant peuvent être suggérées.

Les Lois Universelles ne sont pas faites pour la convenance particulière de l'homme, et aucune prière ne peut empêcher la terre de trembler, le fer de blesser, l'eau de noyer. ni le feu de brûler. Rien, de même, ne peut détruire nos actes passés : Le passé peut être corrigé et récusé, racheté et rédempté par la prière. Mais comment ce qui a été pourrait-il n'avoir pas été ? Sans doute la loi de justice est-elle « contenue » à l'inté-

rieur de la loi suprême de la Grâce et de l'Amour : Ainsi Karma peut être rédimé. Mais, individuellement et collectivement, Karma demeure, même s'il est transcendé. Par ailleurs, sans diminuer aucunement notre responsabilité, notre conception du Bieu et du Mal reste superficielle, épisodique, fragmentaire et parcellaire à l'égard des dimensions incommensurables du temps, de l'espace et du Cosmos. Que savons-nous du Destin Ultime des choses, des êtres, et des âmes ? Des univers visibles et invisibles ? Notons aussi que, même dans nos existences brèves, avec le recul du temps, parfois un « bien » apparent ne s'est pas confirmé. Par contre, parfois un choc, une souffrance, une épreuve, un « mal », sont devenus bénéfiques, sinon providentiels. « Mes Voies ne sont pas vos voies ». Les chemins abrupts sont les plus directs.

Dans tous les mondes, rien n'est perdu, tout se transforme : Comment la prière ferait-elle exception ? Et si Dieu est amour, comme ne voudrait-il pas, au-delà de notre horizon, notre véritable bien ?

Dans quel état d'esprit doit-on prier ? « Le Père sait ce qu'il vous faut, avant que vous Lui demandiez ». C'est-à-dire vos véritables besoins... Inutile de « rabâcher ». Mais nous devons Lui demander, librement et spontanément, ce qu'il désirait « déjà » nous donner. Peu importent les rites, les lieux, les formes et les formules « On se présente comme on est », cite Carrel. La pure prière peut être silenec, dans la « chambre secrète » de la conscience, pouvu qu'elle soit faite « En Esprit et en vérité ». Cependant, des « béquilles » peuvent aider la faiblesse de notre esprit et de notre foi. De même le pouvoir intrinsèque de la parole, proférée, peut soutenir et peut vitaliser la demande.

Que demander ? Les « vrais » besoins. Il est dit de demander d'abord « Le Royaume du Ciel », et qu'il faut savoir « Tout vendre ». Mais les besoins concrets et le « pain quotidien » restent légitimes : Le Christ, pour son premier signe, avait donné du vin aux noces de Cana...

Il faut ensuite faire tout ce qui dépend de nous : « Aide-toi, le Ciel t'aidera ». La prière n'est pas une panacée, une recette ou un talisman. Elle est une épreuve, non de force, mais de foi.

Il faut enfin abandonner ce qui dépase l'homme : La persévérance n'est pas l'entêtement, ou la présomption. L'abandon n'est pas davantage l'inertie, le quiétisme ou la paresse, mais une disponibilité permanente. L'abandon reste le dernier acte de la prière, c'est la « Remise » : Car ce n'est plus nous, « C'est le Père qui fait les œuvres ». Ainsi l'abandon n'est pas non plus le renoncement ou la résignation fatalistes : « Porter sa croix » n'est pas un but. C'est le renoncement à notre optique personnelle, l'acceptation des voies et des formes inconnues et imprévues de l'exaucement, et de la réponse.

Quelles que soient les convictions, l'homme qui prie, comme l'alchimiste, se transforme donc lui-même, et sa propre transmutation se reflète sur son destin. Bien plus, pour l'homme religieux, les plus humbles devoirs, les tâches quotidiennes les plus ingrates peuvent encore aux yeux de Dieux équivaloir à prier, s'ils sont accomplis et offerts avec amour. Car nos actes, comme nos prières, valent surtout par le cœur. « Si tu ne vois pas Dieu, Lui te voit », rappelle le Coran.

Si nous avions assez de foi, nous verrions que, au-delà du moment, la lumière suit les ténèbres, que la grâce est à la mesure même de l'épreuve, que « La détresse de l'homme est le moment de Dieu » : La Résurrection était contenue dans l'abandon du « *Fiat* ». Que, au-delà des déceptions et des échecs apparents, la prière, transcendée et transfigurée, peut toucher un plan et une dimension de Vie à l'optique et à l'échelle de l'éternel. Qu'enfin l'homme, au-delà des épreuves existentielles, est appelé à « Renaître d'en Haut », pour un destin et une vie indicible de lumière et de gloire, dont certains épisodes de la vie de Jésus le Christ (Le Thabor, la Marche sur les Eaux, la Résurrection, le Cénacle, Emmaüs, etc...), constituent peut-être une sorte de préface, ou de préfiguration.

Ces perspectives échappent à la connaissance rationnelle. Mais la prière a pu conduire certains mystiques véritables et authentiques, à l'expérience intérieure de leur être, et de leur ultime destin. Ayant renoncé à tout désir propre, vaincu les épreuves de la nuit, déjoué et dépassé les illusions multiples, les pièges et les mirages, et aussi les tentations subtiles de la fausse mystique, ils ont entrevu, par la prière, les états indicibles de la vision béatifique et de la Communion Cosmique.

Les mots ne peuvent ici que trahir l'inexprimable horizon de quiétude et de plénitude, d'illumination et de certitude, d'Unité et d'Amour ineffable, de gloire et de Joie de ce mariage mystique de l'âme avec son Dieu, alpha et oméga de toute existence, « Plus présent à nous que nous-mêmes », ultime et suprême et souverain Bien : Contemplation, adoration, fusion. Chant de grâce et Silence.

L'homme peut prier pour cette grâce, mais non la contraindre. Le dernier mot ne lui appartient pas. « Sans moi, vous ne pouvez rien faire » (Jean, 15. 5). L'Esprit souffle « où il veut ». Mais où il doit, et là où il peut être reçu. Et à son heure.

Mais nos soucis quotidiens sont plus immédiats, et plus terre à terre... N'oublions pas alors que, de même que de l'atome à l'étoile, rien n'échappe à la gravitation universelle, de même tout est solidaire dans le monde spirituel. Visible ou invisible, rien n'est isolé, rien n'est séparé, rien n'est indépendant, tout est intriqué et « tissé », et tout destin est mys-

térieusement lié sur tous les plans de la Vie Universelle. Ainsi rien ne peut jamais être perdu, ni pour nous, ni pour nos frères, ni même pour la nature entière. Ainsi la plus humble prière, pour le plus pur objet, vibrant à l'unisson de la Permanence divine, peut-elle susciter une résonance sur le destin même de l'Univers.

(*Condensé de* LA PRIERE ET LE DESTIN. A. RATIÉ. Edit. : La Pensée Universelle, 3 bis, Quai aux Fleurs, 75004 Paris - Prix : 12,00 H.T. - 96 pages).

★
★ ★



Quand vous entrez à l'Ecole du Ciel, oubliez d'abord les leçons des écoles humaines. Vous ne comprendrez jamais l'Evangile si vous n'êtes persuadés de votre ignorance. Vous vous imaginez comprendre et ce sera pitoyable. Déracinez-vous d'abord et transportez-vous d'un élan par delà le connaissable et l'imaginable. Où ne se rencontre plus aucun de ceux qui existent resplendit Celui-là seul qui est.

SÉDIR.

JÉSUS DE NAZARETH

par PAPUS

Il est des sujets qu'on peut traiter sans grande réflexion et au moyen du secours d'une érudition moyenne. Il en est d'autres pour l'étude desquels la crainte de jeter des intelligences dans l'erreur est un obstacle souvent insurmontable.

Quand on traverse la phase d'évolution intellectuelle où le matérialisme semble la vérité intégrale, on bavarde aussi bien sur la question du Christ que sur celle de l'existence de Zoroastre. A ce moment on est très orgueilleux et on sait d'autant moins de vérité qu'on se figure en posséder davantage.

Puis on perçoit un coin de la science vivante, on fouille des masses de livres, on accumule des montagnes de renseignements sur toutes les traditions religieuses, superstitieuses, littéraires ou scientifiques qu'on peut assimiler. On a créé des ideés qu'on croit originales en assemblant les écrits les plus divers. On ramasse la poussière des tombeaux pour en bâtir sa petite construction d'enfant. On se nourrit des idées des autres et l'on ne vit pas encore par soi-même.

A ce moment d'évolution, écrire un ouvrage sur le Christ paraît déjà hérissé de mille difficultés, pour ne pas refaire ce qui a été fait cent fois.

Puis l'évolution se poursuit, on prend conscience de la vie sur différents plans, conscience non plus intellectuelle seulement, mais *expérimentale* ; on sort de la métaphysique et de ses stériles classifications, on quitte la poussière des tombeaux pour respirer le principe même qui, jadis anima les ossements, et, en même temps, on prend conscience d'un facteur jusque-là inconnu : *la responsabilité effective* de chaque écrivain vis-à-vis du sens donné à l'esprit de ses lecteurs ; *la responsabilité terrible* de celui qui croit être un maître et qui, se croyant tel, devient responsable de l'évolution des esprits de ceux qu'il choisit comme disciples.

Alors, en face des principes de la vie qu'on perçoit directement, en face des responsabilités effectives que crée le moindre pouvoir, on n'aspire plus qu'à une chose : devenir un pauvre et humble élève, descendre des hauteurs et respecter avec amour ce qui est respectable.

Jésus dans son appel au père dit : *Que Ton Nom soit sanctifié.*

N'est-ce pas dire que ce nom incommunicable ne doit pas être profané ? Que c'est seulement dans les centres purifiés, dans les sanctuaires qu'il doit être révélé ? Que le sanctuaire soit un cœur de pécheur ou un œil de lecteur, peu importe. La profanation ne doit pas être possible dans un centre plus que dans l'autre.

Et le clergé qui se sert de ce nom pour battre monnaie sera peut-être aussi sévèrement jugé que le magicien qui l'utilise pour dompter les esprits nécessaires à la satisfaction de bas instincts. Je dis *peut-être* car nous n'avons pas le droit de juger nous-mêmes notre frère et nous ne savons pas si nous n'avons pas fait tout le mal pour lequel nous demandons condamnation.

Voilà pourquoi la question du Christ est d'autant plus difficile à traiter qu'on a perçu davantage le plan de la science vivante même comme chétif élève et voilà pourquoi M. Renan mesurera

très tranquillement le Golgotha avec son parapluie, suivant un mot de l'auteur des *Missions,* alors que Saint Yves d'Alveydre déchirera, comme encore insuffisant, le chapitre de la *Mission des Juifs,* consacré à Jésus, et voilà quinze ans qu'il le réécrit dans la douleur, la méditation, et l'adoration respectueuse.

Et je saisirai cette occasion qui m'est offerte d'exposer mes idées sur cette question du Christ, d'abord pour le défendre, comme un pauvre soldat, perdu dans un coin de la bétaille, *défend son drapeau, ensuite pour expliquer une bonne fois à nos* lecteurs comment on peut chercher à être un soldat du Christ, sans être clérical ni bigot, et pourquoi les véritables Rose-Croix et les Martinistes ont toujours soutenu l'identité absolue du Verbe éternel, du Logos et de l'Individu dans lequel le verbe s'est incarné en la personne de Jésus de Nazareth, Dieu venu en chair.

Cette affirmation, à notre époque demande comme corollaire les études suivantes :

1° La personnalité de Jésus a-t-elle existé sur terre ?

2° Jésus est-il un homme évolué ou le verbe incarné ?

3° Jésus a-t-il une existence métaphysique ou est-il un Principe vivant et actuellement agissant par rapport à nos actions terrestres et à l'histoire des peuples ?

4° Qu'est-ce que la *vie ésotérique* de Jésus et que peut-on dire sur sa *vie publique ?*

Telles sont les questions soulevées, et sur lesquelles nous dirons quelques mots, car une étude complète demanderait un cadre trop considérable.

⁂

1° *La personnalité de Jésus a-t-elle existé sur terre ?*

Supposons que nous parlions à des profanes pour lesquels il faut des preuves de plan physique : car il est impossible à un initié digne de ce nom de nier ce qui illumine le plan Divin, autant qu'il est impossible à un non-aveugle de la terre de nier le soleil.

Nous allons donc faire appel aux preuves historiques et nous nous efforcerons d'être plus difficiles que les plus exigeants des critiques.

C'est à la suite d'un article de Mme H.P. Blavatsky sur la personnalité du Christ dont elle niait l'existence, que j'ai eu le plaisir de faire la connaissance de cette femme extraordinaire qu'était Mme Blavatsky, et que j'ai eu l'occasion de discuter de longues heures sur ce sujet avec elle, à Londres.

Ayant étudié l'ésotérisme chrétien avec un moine du mont Athos, Mme Blavatsky a parfaitement posé la différence des deux principes *Chrestos* et *Christos* qui sont une des clefs de cet ésotérisme. Mais elle raisonnait autant avec ses passions qu'avec des arguments, et la discussion courtoise que j'ai eue avec elle venait justement de ce fait que, comme Martiniste, j'avais sur le Christ des opinions tout à fait différentes de celles de la plupart des membres de la Société théosophique d'alors.

Or, pour affirmer l'existence de la personnalité du Christ nous allons éliminer en tant que critique :

1° Les Evangiles dont nous ne tiendrons pas compte au point de vue critique pour ce sujet, alors que nous les considérons comme la lumière vivante pour tous les autres ;

2° Les Théologiens et les Pères de l'Eglise avec tous leurs arguments métaphysiques ;

3° Les œuvres des gnostiques et de tous les chrétiens intéressés à soutenir l'existence terrestre du Verbe. Qu'est-ce qui nous reste ?

Les œuvres des païens et celles des ennemis du Christ : les Juifs.

S'appuyant sur Josèphe, Tacite, Suétone on affirme l'existence terrestre de Jésus et de cela nous sommes très heureux. Ce sont là des arguments sérieux ; mais il ne faut pas oublier que certains critiques de mauvaise foi ont prétendu que ces passages étaient *interpolés !*

L'interpolation est un argument très usité dans les Académies. Je ne me rappelle plus quel était l'égyptologue qui, ne pouvant pas expliquer avec son système un hiéroglyphe, alors que tous les autres du monument s'expliquaient facilement, se demandait si ledit hiéroglyphe n'était pas *interpolé ?* Une interpolation gravée à 10 mètres de hauteur sur un obélisque ! Comme c'est beau !

Or, je signalerai un texte un peu connu qui ne peut pas être considéré comme interpolé puisqu'il ne figure que dans les œuvres des ennemis de Jésus : les Talmudistes, et que ledit texte se réfère uniquement à une question de jurisprudence. Voici ce texte :

« Talmud de Babylone (*Synhedrin,* p. 67), Talmud de Jérusalem (*Sanhedrin,* VII, XVI, p. 25), traitent de ce mode de témoignage dans les procès criminels et, en les présentant comme loi traditionnelle, ILS CITENT SEULEMENT LE PROCÈS DE JÉSUS dans lequel il a été mis en usage. »

(Graetz. *Sinaï et Golgotha,* p. 338, cité par Hippolyte Rodrigues, *Le Roi des Juifs,* p. 245.)

Ce texte a une importance capitale, car il prouve péremptoirement l'existence du personnage qui a été l'objet de cette jurisprudence toute spéciale.

Outre ce document, il y a celui sur lequel s'appuie Eliphas Lévi et qu'on croit essénien. C'est un livre écrit par les rabbins de la Synagogue contre le Christ et il s'appelle le « livre de l'Imposteur », *Sepher Toldos Jeschouah.* Il est tout à fait pharisien et absolument antichrétien. Toutes les histoires ignobles et les calomnies portées contre Jésus et sa famille sont puisées dans ce recueil. Mais tout mauvais qu'il soit, il affirme, de par le témoignage des ennemis mêmes du Christ, deux faits importants :

1° L'existence, en tant qu'individu, du Christ ;

2° La réalité de ses miracles.

En résumé, si nous abandonnons aux critiques les Evangiles, les Théologiens, les Pères de l'Eglise et les Gnostiques ainsi que tous les Chrétiens, il nous reste la preuve absolue de l'existence historique de Jésus fournie :

1° Par les païens ;

2° Par les rabbins contemporains ;

3° Par le Talmud.

Cela nous suffit.

⁂

2° Jésus est-il un homme évolué ou le Verbe incarné ?

Dans toutes les écoles rattachées de plus ou moins loin à la tradition orientale et, par suite, non chrétienne, de même que dans beaucoup de centres pythagoriciens, on dit aux néophytes ceci :

« Tout homme possède en lui une étincelle divine venue du Logos ou Verbe divin. Il suffit de développer cette étincelle pour devenir Christ. Jésus a fait ainsi et il est un homme évolué à son *maximium*. Voilà tout. »

C'est d'après cette tradition que Jésus aurait été chercher en Orient un centre capable de lui développer son étincelle divine.

A notre avis, et d'après tous les enseignements des véritables Rose-Croix et des fraternités occidentales, c'est une erreur.

Pour les Hermétistes illuminés comme pour Jacob Bœhm, Swedenborg et Claude de Saint-Martin, Jésus est le Principe-Verbe involué, c'est-à-dire venu en chair et non pas une chair humaine divinisée.

Leur opinion, outre le résultat des visions directes dans l'invisible dont nous ne parlons pas ici par principe, est établie sur ce fait que, seul de tous les révélateurs venus sur terre, Jésus a passé à travers la mort et est revenu *dans le même corps qui avait subi la mort terrestre,* montrant ainsi le néant des terreurs humaines concernant ce passage d'un plan à l'autre. Ni Bouddha, ni Moïse, ni aucun dne ceux qu'on a voulu mettre en parallèle avec le Réparateur et qui étaient, eux, des hommes évolués, aucun de ceux-là n'a pu franchir la porte des morts et revenir dans la même enveloppe charnelle. Par la réincarnation, par la substitution des corps, il est possible de continuer une vie physique comme le fait le Dalaï-Lama ; mais le princpe de l'existence peut seul animer de nouveau un corps blessé et torturé, car il ne s'agit pas ici d'une léthargie volontaire comme ont essayé de l'insinuer les critiques déconcertées par cette résurrection.

Le fait énoncé, il est nécessaire de parler de cette objection que l'Absolu ne peut pas se particulariser et que le Verbe ne peut s'incarner dans un point de l'espace et dans un cycle du temps.

Cette objection aurait peut-être quelque valeur si le temps et l'espace, tels que les conçoivent les hommes incarnés, existaient par l'Absolu et si Jacob Bœhm lui-même n'avait pas insisté pour expliquer que tout ce qu'il décrivait avec les formes de temps et d'espace terrestres ne s'accomplissait sans aucun de ces facteurs en l'Absolu.

Le Verbe peut venir manifester son Principe dans un point de l'espace sans cesser en rien d'être en l'Absolu, puisque ce point particulier se confond à tous moments avec lui-même. Claude de Saint-Martin a consacré bien des pages à montrer que l'homme de chair matérialisé par la chute de l'Adam Kadmon ne pouvait être « réparé en son essence que par un Principe non humain venant se fondre avec sa nature ». Et, par cette fusion, le Principe accepte toutes les conditions d'existence terrestre, y compris l'oubli du plan divin et l'angoisse de l'abandon du Père. Pour bien résoudre ce problème, il faudrait savoir si un seul corps physique suffit à la force et à l'activité de l'esprit d'un homme, et cela, nous ne le savons pas. Nous répondrons plus tard à

l'objection tirée de l'histoire de Krishna, objection dont *l'Archéomètre* de Saint-Yves d'Alveydre montre toutes les clefs.

A l'Ecole de Lyon, le Dr Philippe a fait l'expérience suivante pour montrer l'inanité du temps et de l'espace dans un certain plan : il a fait tirer un coup de fusil vers un arbre où il n'y avait rien et un oiseau qui se trouvait assez loin derrière le tireur a été atteint comme si on avait tiré dans le sens diamétralement opposé. Le même maître m'a permis, lors d'un de mes derniers voyages, de faire toucher à une jeune fille le front de sa sœur malade qui se trouvait à 2 kilomètres de distance, et de la guérir par ce procédé. Cette action au loin est connue de beaucoup de magnétiseurs et c'est un pouvoir des plus rudimentaires. Sa théorie est seule intéressante pour le sujet qui nous occupe.

***

Jésus a-t-il une existence, métaphysique ou est-il un Principe vivant et actuellement agissant par rapport à nos actions terrestres et à l'histoire des peuples ?

Beaucoup de personnes se figurent le Verbe comme un Principe placé au-dessus des nuages, auquel on parle rarement en se mettant à genoux et en lui disant des paroles qu'on récite par cœur sans les penser et surtout sans vérifier si elles correspondent bien à nos pensées. D'autres, fréquentant assidûment les Eglises, pensent qu'il a délégué, depuis sa venue sur terre, tous ses pouvoirs aux prêtres et particulièrement aux prêtres catholiques, et que désobéir à ceux-ci c'est désobéir à Dieu. Enfin, les esprits plus éclairés admettent bien une action du plan divin sur les bonnes actions et les bonnes pensées ; mais ne vont pas plus loin.

Lacuria dans les « Harmonies de l'Etre exprimées par les Nombres » donne des éclaircissements très importants pour son chapitre de la Personnalité de Jésus. Il y aurait vu surtout que le Verbe créateur est un Principe intimement lié à toutes les manifestations vivantes de la nature et que rien ne recevrait la vie sans un sacrifice permanent du Père, rien ne recevrait la faculté d'action et de réflexion créatrice sans un sacrifice permanent du Verbe, et rien ne recevrait la lumière de la sensibilité et de l'intelligence sans une action constante de l'Esprit divin.

Et qu'on ne vienne pas ici nous accuser de panthéisme, car ces actions et ces assistances du divin se font en dehors de sa personnalité propre, comme la mère qui allaite son enfant n'est pas forcée d'être l'intelligence de cet enfant tout en lui donnant la vie et la faculté de croître.

Il découle de là qu'être chrétien ce n'est pas seulement écouter un prêtre ou un pasteur une fois par semaine et faire consciemment mourir ses frères par la faim ou par la calomnie les six autres jours. Ce n'est pas non plus marmotter des prières en faisant les yeux blancs dans un église. C'est vivre effectivement les enseignements du Christ écrits dans la lumière invisible de la terre depuis sa création et c'est les vivre autant individuellement que socialement.

La femme du peuple qui n'a qu'une soupe et qui la partage avec les enfants de sa voisine qui crient famine est plus chrétienne que la mondaine qui va écouter la messe pour montrer

une belle toilette et qui donne un sou, en sortant, au pauvre officiel de l'église.

Et comme tout est vivant, nos actions comme nos pensées et nos désirs, l'enfant de la femme du peuple, s'il est malade, sera guéri à la moindre demande tandis que l'enfant de la mondaine sera presque impossible à sauver malgré les neuvaines, les bénédictions d'évêque et les consultations des professeurs de médecine.

Car le principe qui s'est incarné en Jésus de Nazareth n'a pas quitté le plan physique, qu'il soit terrestre ou autre, et il est toujours là pour guérir la femme du peuple qui, se sachant rien du tout, vient toucher son vêtement. Il en est de même en social.

Un peuple qui en égorge un autre est un cambrioleur social qui assume une responsabilité terrible devant la vie-principe. Mais les peuples qui laissent égorger le faible sans intervenir sont aussi coupables presque que l'assassin, et chacun des habitants de ces peuples sera responsable dans sa santé, dans celle de ses enfants et dans sa fortune, car le ciel ne connaît pas l'hypocrisie qui se croise les bras derrière l'apathie des gouvernants.

Qaud la guerre fera chez nous les ravages qu'elle fait dans l'Afrique du Sud, il sera trop tard pour se plaindre, et c'est nous tous, Européens, qui l'aurons voulu, en croyant gagner du temps et jouer un bon tour à son voisin (1).

Que ceux qui ont des yeux pour voir regardent et ils verront quel est le nom dans l'Invisible du principe, qui permet à une poignée de paysans chrétiens de résister aux soldats et aux canons des financiers d'Europe et de répondre par la clémence et la prière aux barbaries et aux blasphèmes des envahisseurs.

Que ceux qui ont des oreilles pour entendre écoutent dans l'Invisible, et ils entendront la voix du Seigneur de la terre appelant les puissants et les forts au secours ou au jugement.

Mais laissons là ces choses ; nous avons voulu non pas démontrer, mais *faire sentir* l'action constante de ce principe. C'est un peu de la vie ésotérique réelle de Jésus.

Qu'est-ce que la Vie ésotérique de Jésus et que peut-on dire sur sa vie non publique ?

Quand la terre a été créée et est devenue capable d'être peuplée par l'humanité, chaque race a reçu la promesse d'une libération de ses chaînes et de ses voiles de chair — par l'intervention du principe créateur.

Claude de Saint-Martin a mystiquement exprimé ce fait par la figure suivante dans laquelle 1 représente Dieu 4 l'homme et 0 la matière.

Avant la chute tout était séparé : 1, 4, 0.

Après la chute et avant la réparation nous avions : 1 

D'après la venue du Réparateur nous obtenons : 

(1) Prédiction faite avant la grande guerre de 1914-1918 (Ph. E.).

Dans l'Invisible le nom du principe réparateur est écrit depuis la constitution de notre planète, et *l'Archéomètre* de Saint-Yves d'Alveydre détermine exactement que ce nom, dans toutes les civilisations, est celui de Jésus.

Dans l'Inde, l'archéomètre nous montre que le Principe s'est appelé Ishwa, le Sauveur, d'où Ishwa-Ra, le Sauveur-Roi qui, plus tard, est devenu par analogie des contraires *Shavi* et *Shiva*.

En Egypte, il a été appelé Oshi le Seigneur, 1 Oshi-Ri le Seigneur-Roi. Les Païens le connaissaient sous le nom de Iaccos, et nous arrêtons là ces digressions pour ne pas être indiscrets vis-à-vis du travail admirable que le marquis de Saint-Yves mit au point depuis plusieurs années et qui constituera vraiment la clef du Verbe en action.

Il était donc impossible à un véritable voyant ou à un vrai prophète de n'importe quelle région de lire dans « l'âme » invisible de notre planète, sans voir apparaître le nom du Sauveur, du Réparateur et de l'histoire de son sacrifice rédempteur.

Chaque race a traversé son cycle d'initiation qui la conduisait à la connaissance de ces mystères du Verbe devant s'incarner. Ce cycle comprend trois phases :

1° La phase d'initiation instinctive par les voyants ;

2° La phase d'initiation cérébrale par les prophètes et les légistes ;

3° La phase d'initiation cardiaque par *un envoyé de l'appartement du Verbe,* ou par le Verbe venu en chair.

Enfin, hors du cycle, la reprise, par une autre initiation, des éléments qui n'ont pas été capables de participer à la révélation précédente.

Ces trois phases sont vraies parce qu'elles se reproduisent partout, même dans le développement du corps humain ou embryologie, où nous voyons l'ectoderme et l'endoderme naître avant le mésoderme, et le bras et la main naître avant l'avant-bras, ce qui indique bien que le cycle intermédiaire ou cardiaque naît le dernier, dans toutes les phases.

Si nous considérons seulement deux races : la jaune et la blanche, nous verrons que par la première le cycle instinctif est enfermé dans la période prévédique, le cycle intellectuel dans la période védique avec les lois de Manou (Manou-Numa-Minos-Moïse-Emmanuel, noms divers de ce cycle), et le cycle de la révélation du Verbe dans la période de Krishna et du dernier Bouddha.

Dans la race blanche, le cycle de révélation directe a été celui des Patriarches avec Abraham et Melchissédec, le cycle intellectuel celui de Moïse, et le cycle verbal, celui de Jésus.

Mahomet et l'Islam sont venus reprendre en son œuvre les éléments placentaires de toutes les races, noires, jaunes, blanches, qui étaient désorbitées et qui doivent rentrer plus tard dans le cycle du Verbe.

Nous jugeons inutile de montrer que chaque section de race a vu se reproduire par elle les lois embryologiques générales. C'est le cas pour les Druides, les Etrusques, etc...

C'est donc en ignorant l'existence de ces cycles et en confondant l'évolution d'une race avec celle d'une autre qu'on en arrive à chercher à établir un parallèle ou une hiérarchie entre les divers révélateurs et à se disputer pour savoir si Manou est supé-

rieur à Numa ou à Moïse. C'est là une question absurde pour l'initié qui sait que le même principe, celui du Père, a envoyé ces diverses manifestations de son appartement.

De même pour Jésus qui s'est révélé progressivement aux diverses races, jusqu'au moment où il s'est manifesté en personne dans la race synthétique ou blanche.

Considérer Jésus comme un homme évolué jusqu'au centre verbal et ayant fait ce que d'autres ont fait ou ce que d'autres feront sur terre, c'est agir en philosophie profane, en amateur de Sophie plus que de Sophia c'est faire de l'exégèse enfantine, car cela conduit à enseigner mystérieusement que Jésus ayant réfléchi s'est réincarné pour venir diriger, dans un corps de jaune, une société d'Anglo-Américains. C'est de la dégénérescence et de l'enfantillage, car le Réparateur de la race blanche n'a pas à involuer pour faire encore une œuvre antérieurement faite par un envoyé de son plan.

L'histoire nous montre, en effet, que chaque révélation cyclique s'est faite en même temps pour toutes les races terrestres, car nous voyons un premier cycle manifester en même temps Krishna le premier Zoroastre, Fo-Hi, Abraham et Sanchoniaton, un second cycle produire Foe (Sakya), le deuxième Zoroastre, Moïse et Orphée, et un troisième produire Son-Mon, au Japon, Lao Tzée, et Kang Tzée en Chine, le quatrième Bouddha (Gautama) dans l'Inde, Daniel et Esdras chez les Hébreux, Pythagore en Grèce, et Numa à Rome. Les historiens peuvent ignorer ces coïncidences, les fraternités initiatiques les connaissent, et cela suffit.

Seul le cycle de Jésus est personnel : aucun autre révélateur ne vient en même temps dans les autres races ; quand le Roi vient lui-même, la multiplicité des ambassadeurs devient inutile.

Que ceux qui ont les yeux et les oreilles ouverts regardent et écoutent dans l'invisible, et ils comprendront.

La lumière générée par Jésus dans « l'aura de l'Univers matériel » est si grande, son action d'avoir ouvert un chemin aux Esprits dans les barrières zodiacales est si évidente pour tout « illuminé » que chaque race a voulu accaparer un peu de cette action, comme venant d'elle-même.

De là, la prétention des Jaunes que Jésus est allé *s'initier* chez eux ! Qu'ils racontent cela à des historiens ou à des amateurs d'exégèse, mais pas à des membres d'écoles où l'on apprend à vérifier l'histoire dans l'invisible, où l'on réduit les affirmations des hommes vivant sur un seul plan à leur seule valeur terrestre.

La vérité est que les lois d'évolution sont personnelles à chaque race et que chaque race est attachée à un continent dont elle suit les phases de vie et de sommeil. Quand un continent s'effondre en Occident, un autre naît en Orient, et ce n'est pas pour faire seulement plaisir aux poètes que le soleil éclaire chaque moitié de la terre séparément c'est pour répondre d'avance aux prétendues révélations dites « ésotériques » qui voudraient nous faire avaler des fois faites pour d'autres.

Oui, les Jaunes ont été les initiateurs terrestres, sous la conduite directe de Jésus : Iswha-Ra, il y a vingt mille ans, quand les Noirs et les Rouges, venant d'être supplantés par les Blancs, naissaient à la lumière. Oui, à cette époque, l'Asie était la grande initiatrice et c'est sur elle que reposait le pôle magnétique de la Terre.

Mais, depuis, ce pôle s'est déplacé et, avec lui, le centre véritable de la révélation. Est-ce une illusion ou est-ce de la Magie noire

produite par cette « Loge des Invisibles » de bouffonne invention, que de croire que depuis les Plateaux de l'Inde on a vu le pôle de lumière s'arrêter successivement en Perse, en Egypte, en Grèce, à Rome et en France ? Il est dirigé en ce moment vers l'Amérique.

Est-ce une illusion de croire que les Indous sont en période de Kali-Young, d'âge noir, puisqu'ils sont sous le joug de Blancs et que leur pays est occupé par « les barbares d'Occident » ?

Et, comme le soleil n'éclaire pas en même temps l'Orient et l'Occident, ainsi les lois d'évolution y sont différentes. Nous sommes en évolution grâce au Christ, nous nous élevons vers la lumière de l'Esprit à travers les meurtres, les guerres et les luttes, mais nous ne sommes pas soumis aux lois des Jaunes, dont je respecte la sagesse et le musée intellectuel, mais dont je dénie absolument toute influence sur notre race.

Voilà pourquoi Jésus n'avait rien à faire chez eux. Le Principe de toute forme, de toute lumière, de toute parole, n'avait pas à aller reprendre contact avec son essence, à trouver les races antérieurement évoluées par lui. Il avait à parcourir les divers centres terrestres habités par la race blanche, il l'a fait pendant sa période d'existence, non encore révélée historiquement. Je n'ai pas le droit d'en dire plus long, car j'ai peut-être déjà été trop bavard, mais je serais heureux de voir ceux qui prétendent lire les clichés « Kamamanasiques » continuer ma démonstration. Ils verront alors comment un Occidental peut avoir de vrais maîtres et comment il peut être chrétien sans être forcément clérical ni jésuite.

Il y aurait, comme complément de ces idées, à voir si l'influence de Jésus ne s'est pas continuée sur le plan physique par des Esprits venus de son plan (ou de son appartement) d'une part, et par des humbles et des modestes incarnés, élevés jusqu'à lui par la voie de l'angoisse et de la douleur. Nous aurions à voir ce que peut être un vrai chevalier du Christ en dehors de tout cléricalisme ,et cela nous amènerait à voir pourquoi toutes les initiations de Rose-Croix ont un rituel strictement chrétien, bien que déclarant que le Pape est plus souvent la représentation de l'Anté-Christ que de tout autre principe. Mais tout cela allongerait par trop cette étude.

Il est défendu à un soldat de laisser confondre les ennemis avec ses propres troupes, et il doit donner l'alarme, sous peine d'une grosse responsabilité personnelle. Aussi nous avons été forcés d'expliquer à nos lecteurs nos idées bien nettes sur ce sujet brûlant... et vivant.

En terminant cette étude nous tenons à déclarer que les idées que nous avons exposées nous sont personnelles et que, seul, nous devons en porter toute la responsabilité, en dehors de toute société ou fraternité. L'Ordre martiniste tend à faire des chevaliers du Christ ; il n'est pas dogmatique, et chacun y développe librement sa conscience et son cœur. Mais nos lecteurs doivent comprendre que ses membres n'auraient plus de raison d'exister s'ils ne cherchaient pas de toutes leurs forces à faire rendre au Réparateur, au Conducteur de l'Humanité vers le Père, au Christ de gloire, l'honneur et le mérite qui lui sont dus dans tous les plans. En faisant cela, nous ne faisons qu'un peu de notre devoir, car nous n'avons le droit ni de juger, ni de condamner les contradicteurs, nous ne pouvons que les amener dans le plan de lumière, et le ciel fera le reste.

PAPUS.

L'INITIÉ en action

par Henry BAC

Le précédent numéro de cette revue reproduisait un excellent texte de Papus faisant comprendre ce qu'est un initié.

Le public souvent s'imagine que l'homme s'acheminant vers une voie spirituelle demeure dépourvu de toute utilité dans le cadre de la vie courante.

Je songe à Rama Krisna apostrophant l'un de ses disciples revenant d'acheter une casserole et s'apercevant qu'elle coulait : « *Parce que tu adores Dieu, en résulte-t-il que tu doives* être un idiot ? Penses-tu qu'un marchand ouvre une échoppe pour y pratiquer la religion ? Pourquoi ne pas examiner une poêle avant de l'acheter ? »

L'initié, s'il a puisé une sagesse en une source profonde, ne perd pas pour autant ses facultés de penser logiquement et de bien tenir sa place dans les activités de la vie courante.

La méditation bien conduite devient en libérant l'homme, la principale inspiratrice de ses activités.

Ainsi l'élément le plus intime d'un être se trouve souvent le plus agissant.

L'initié grandit en force, se constitue un caractère ferme, se développe, se réalise, puis se fond dans l'harmonie générale comme le son d'une voix se fond dans un chœur bien unifié.

Il devra d'abord apprendre à se connaître : qui ne se comprend pas ne peut comprendre son prochain, qui ne se respecte pas ne peut respecter ses semblables, qui ne croit pas en soi ne peut croire aux autres.

Observons le développement humain : depuis le germe premier d'où sort une créature, à travers toute la merveilleuse ascension vers son épanouissement, chaque pas tend vers la réalisation de la personnalité.

Laborieusement se constitue cette merveille de centralisation que représente un homme.

Terre et Ciel, Eau et Lumière y collaborent.

Le voici organisé comme s'il était le centre de tout.

Forcément il ne peut rien connaître ou mesurer que par rapport à lui-même.

Mais, contradiction douloureuse et féconde, s'il veut tout ramener à sa personne, il se détruit et se perd.

Il devient comme le fruit se dévorant lui-même.

Il pensera à cette grande loi universelle : « Celui qui perdra sa vie au service de ses frères la sauvera ».

Vérité sublime, auréolant tous les martyrs, ceux qui s'offrirent à l'humanité par amour, afin que plus de bonheur, de justice et de liberté se répandent sur le monde.

Il avancera sur le sentier où quiconque s'arrête recule.

Il gravira les degrés de l'échelle réunissant la Terre et le Ciel, fabuleuse échelle qui n'a pas de fin, symbole de son évolution et il comprendra combien le privilège de pénétrer au cœur d'une spiritualité, en son noyau caché, lui permet de prendre conscience de la route à suivre.

Tous les chemins mènent au sommet de la Montagne de l'Illumination.

La lettre hébraïque Aleph montre d'un côté le Ciel et de l'autre la Terre. Ne signifie-t-elle pas que d'en haut comme d'en bas, l'initié participe à une montée spirituelle.

Il tentera de se rapprocher du Héros Parfait et il se sentira de plus en plus modeste au fur et à mesure de ses efforts pour y parvenir. Il percevra combien il se trouve éloigné du Sommet divin.

Pourtant ses pas en avant, aussi mesurés soient-ils, vers cette perfection, vers un horizon qui semble s'éloigner alors qu'il marche, ne valent-ils pas mieux qu'aucun progrès du tout ?

Et s'il ne parvient pas, en dépit de son ardeur, à l'état idéal de l'adepte, il ne cessera de rester l'homme de bonne volonté qui aspire à s'améliorer. En se consacrant aux autres, en renonçant à lui-même, le bonheur viendra.

Il méditera sur l'œuvre de purification à laquelle, traditionnellement, il demeure voué. Il saura, en bon alchimiste, séparer le noyau resplendissant de sa gangue ténébreuse, noyau divin existant au fond de chacun de nous et d'où irradie la Paix Profonde.

Il ne s'enferme pas dans le silence d'une tour isolée de peur que l'agitation des foules ne le trouble. Il prend, au contraire, en lui, pour les sublimer par le feu dévorant de son amour, les noirceurs du monde, véritables matières premières de l'alchimie spirituelle.

Il accomplit sur lui un travail intérieur de purification, de régénération.

Il verra poindre l'aube merveilleuse après la nuit obscure. Il gardera, envers et contre tout, l'espérance. Il pratiquera la charité, acceptant tout, même parfois l'ingratitude de ceux à qui l'on apporte réconfort et soutien.

« Il y a des justes au sein de l'Enfer », dit le Coran : passage terrible. Le sang, les larmes constituent-ils donc le ciment utile sans lequel la Vie ne pourrait s'épanouir entre les hommes.

Il sait pourtant qu'il doit agir au péril de sa vie et devenir en cas de besoin le combattant acceptant de verser jusqu'à la dernière goutte de son sang pour défendre les justes causes.

Il parviendra ainsi à l'étape glorieuse et combien difficile où il saura aimer, puis servir sans cesse davantage, sans jamais réclamer, sans l'espoir de la moindre récompense.

Il sait que l'humanité n'est redevable de tout ce qu'elle possède qu'à ceux qui surent se donner.

Le sacrifice existe, avec toute sa beauté, dans chaque détail qu'il inspire. Il constitue la force du Monde.

L'Amour est Tout : clef de l'existence, par son action, il remue l'Univers.

L'Amour, saveur de la vie, donne la vie.

La haine, dégradation de l'Homme, produit la mort.

En répondant par l'Amour à la haine, il arrivera souvent à améliorer son prochain.

Le Bouddha déclare : « Si un homme me nuit à tort, je lui donnerai en retour la protection de mon généreux amour. Plus il me fera de mal, plus je lui ferai de bien » et il a dit aussi : « Les êtres sont esclaves parce qu'ils n'ont pas encore détruit en eux l'idée du Moi ». L'existence qui s'épanouit en amour universel devient riche : elle croit sans cesse en puissance et en beauté.

Plus l'initié grandit, plus il devient capable d'élargir le cercle de ses affections. Plus il aimera, plus il se rapprochera du Divin.

La réalisation de son Unité l'emplira d'un amour tel qu'il débordera de son âme ravie pour se répandre sur le Monde..

Incorporé au Monde, il agira sur le Monde surtout par cet Amour. Il construit son Temple idéal en lui et hors de lui. Sa tâche s'alourdit avec le poids des ans ; mais son devoir devient d'autant plus impérieux. Il réalise que tous les Hommes sont uns avec l'esprit d'Amour infini. Il comprend ainsi les liens étroits unissant les humains et qu'il appartient à un grand corps dont nul membre ne doit se trouver lésé sans que les autres membres ne souffrent avec lui.

Son cœur s'épaonuit en Amour pour autrui. Les pensées sont des forces. Chacune crée ce qui lui est semblable. Chacune revient à son point de départ chargée de l'effet qui lui correspond et dont elle est la cause.

Il est le pèlerin de la Rose et il accomplit son œuvre sans relâche, s'émerveillant de voir les tiges, portant les épines, s'embellir par les splendeurs de la Rose.

Il n'a de droit qeu sur les choses
Pour lesquelles il a souffert.
Nul ne connait vraiment la Rose,
S'il n'a, sous son feuillage vert,
Déchiré sa chair aux épines
Qui surent le faire pleurer :
La Rose alors devient divine
Et nous pouvons la respirer
Car nous sentons parmi les veines,
de ses pétales rougissant,
A côté de ses odeurs vaines
Le fier parfum de notre sang.

Henry BAC.

LES MAITRES PASSÉS...

En souvenir de
Constant CHEVILLON

Constant-Martin Chevillon est né le 26 octobre 1880 à Annoire (Jura). Ses heures de loisir furent tout entières consacrées aux choses de l'esprit ; travailleur infatigable, penseur profond, c'est en lui-même qu'il puisait ses idées ; pierre par pierre il avait construit son temple ; cependant il était toute modestie, il était aussi toute bonté, il ignorait la haine et pourtant, tragiquement assassiné le 25 mars 1944, il en fut la victime.

C. Chevillon avait publié de son vivant divers ouvrages : Orient ou Occident, Réflexions sur le Temple Social, Le Vrai Visage de la Franc-Maçonnerie, Du Néant à l'Etre, Et Verbum caro factum est.

La Tradition Universelle *est une œuvre posthume du Maître ; elle est publiée aujourd'hui, après maintes tribulations, en pieux hommage à sa mémoire.*

Dans sa préface, l'auteur nous révèle qu'un premier manuscrit avait disparu en certaines circonstances qu'il ne pouvait alors indiquer. L'idée de publier La Tradition Universelle *était envisagée par C. Chevillon depuis longtemps, il avait longuement étudié ses différents aspects ; tout ce qui a quelque rapport avec le sujet, si vaste en toutes ses parties, avait été recherché, examiné, approfondi par lui pour en établir, un jour, la synthèse et ce travail était au point lorsque survint la guerre en 1939.*

En 1941, nous vivions sous le joug nazi, les persécutions envers l'élite intellectuelle commençaient, toute liberté de pensée était abolie. La conscience pure, le Maître négligea d'abriter ses écrits personnels ; le premier manuscrit de l'ouvrage lui fut dérobé lors d'une visite domiciliaire, opérée cette année-là par les sbires du gouvernement de Vichy — on le réclama vainement par la suite — qui emportèrent également tous les documents accumulés pour servir à l'enseignement des membres de la Société d'Etudes ésotériques que C. Chevillon dirigeait. Son œuvre réalisée dans sa pensée, l'auteur ne se laisse pas abattre, il en fera paraître un deuxième texte et malgré l'énorme difficulté de la tâche en l'absence de tous documents, il recommence courageusement son travail qu'il achèvera au début de 1944, prêt pour l'édition.

C'était alors l'époque des plus tragiques persécutions ; le 25 mars plusieurs individus armés pénétrèrent chez lui et l'emmenèrent sous prétexte de lui faire subir un interrogatoire ; il ne devait plus reparaître. Son corps martyrisé, criblé de balles, était trouvé, trois heurs plus tard au bord de la route, montée des Clochettes, à St-Fons, aux environs de Lyon, en un point où plusieurs exécutions d'otages eurent lieu.

Son calvaire, il l'a gravi sous les coups des factieux, irrités sans doute par la qualité de leur victime, tant il est vrai que les tyrans sont des aveugles nés. Ici, nous trouvons la réalisation d'une phrase prononcée peu de jours auparavant par le sacrifié : « Si Jésus-Christ revenait sur la terre, ils trouveraient le moyen de le crucifier encore ! »

Ainsi donc, un Juste, un Sage a été stupidement supprimé par des brutes. Son enseignement trop profond gênait, sans doute, ceux, à courte vue, qui trouvent dans la vie matérielle les satisfactions de leurs appétits grossiers.

L'enseignement de C. Chevillon s'adressait aux hommes de désir spirituel. Jadis, ses fidèles disciples entendaient sa parole, ils attendaient ses écrits et les recevaient avec ferveur. Pour eux, il dévoilait un peu de la science qu'il possédait ; c'est pour eux qu'il composa cette « Tradition Universelle », car il voulait leur laisser les éléments de la révélation ésotérique, afin de fixer et compléter son Verbe.

Certes, eux-mêmes connaissent l'importance de la doctrine exposée en ces douze chapitres, ils en comprendront aisément la portée, mais leur satisfaction sera grande en constatant la puissance de cette œuvre, construite pour une élite durement éprouvée.

Après les funestes événements qui aboutirent au martyre de C. Chevillon, mon dessein était d'accomplir ce qu'il ne parvint pas à faire : publier cet ouvrage. Des difficultés de toutes sortes se sont présentées sur ma route. Cependant il était nécessaire que ce projet aboutisse. Ses amis eurent la pieuse intention de donner leur appui en ce memento commun ; leur concours généreux nous est précieux par leur estime et leur souvenir pour celui dont, tous, nous vénérons la mémoire ; leur aide me permettra de propager largement les idées d'un grand penseur, et de remplir ma promesse. Qu'ils veuillent bien trouver ici le témoignage de ma vive reconnaissance.

Mme J. BRICAUD

La tradition universelle*

(...) *Pour la tradition, l'individu est la cellule d'une collectivité.* Elle fixe, dès l'abord, l'ontogénèse de cette cellule suivant l'ontologie dont elle est l'expression, mais sans l'isoler du tout. Son but principal, après avoir élucidé la nature du tout d'après l'essence même des élément constitutifs, c'est de déterminer les lois propres à conjuguer les rapports réciproques des parties et du tout dans une parfaite harmonie. Ainsi la tradition et la société sont contemporaines, elles ne se conçoivent pas l'une sans l'autre. La première est l'athanor où mûrit la seconde ; or, la cornue alchimique est le voile derrière lequel s'accomplit une féconde transmutation et c'est par là que nous sentons confusément que la tradition implique une révélation.

La tradition, en effet, est le voile jeté par le génie sur le Verbe de Dieu. Elle repose, intégrale, dans les livres sacrés situés à l'aurore des civilisations et sur lesquels, qu'on le veuille ou non, ont été bâties toutes les sciences subséquentes. Si nous nous penchons sur les hiéroglyphes millénaires, nous y trouvons, en partant de la Chine pour aboutir à la région méditerranéenne, et au seuil même de leur premier chapitre, une évolution prestigieuse : l'évocation de la grande nature naturante, la nature des archétypes, sortie des mains de Dieu, et dont nous, les hommes, sommes issus, comme l'universalité des êtres. Au commencement, le souffle de Dieu couvait les eaux, dit la Genèse ; « *In principio erat verbum* », dit l'évangile de Jean ; ainsi des autres.

A l'origine de toutes les cosmogonies Dieu apparaît, créateur tout puissant ou, à sa place, un principe qui sert de voile à la personnalité divine et par qui tout a été fait. Certes ce principe a été, est, et sera nié par des foules compactes et par certains membres des élites. Ce n'est pas le lieu d'en discuter et de tenter une justification des affirmations liminaires de la thèse traditionnaliste ; nous constatons et voilà tout. Du reste, deux critères seulement s'imposent à notre logique, pour forcer l'adhésion avec un maximum de sécurité : le principe de non contradiction entre les éléments intrinsèques d'une idée, il joue dans le cas présent en toute sa rigueur, et le consentement sans cesse renouvelé d'une majorité parmi les hommes. La controverse de ces critères n'est pas exclue, mais une chose doit être réputée vraie lorsque nulle contradiction ne s'introduit dans le verbe de sa profération et lorsque les plus grands des hommes, les génies incontestés, toujours et partout, ont été unanimes à la considérer comme telle.

Selon les auteurs des écritures sacrées, l'homme est un produit de l'activité de Dieu, le plus complet et le plus haut

(*) Extraits de l'édition publiée en 1946 chez Paul Derain, à Lyon (Ph. E.).

qu'il nous soit permis de concevoir dans le monde visible. Il renferme, en conséquence, quelque chose de divin : son esprit, participé de Dieu, dans la mesure d'une limite. Or, le divin est immuable. L'homme dans son principe, dans son essence primordiale est divin et immuable. Il peut évoluer, s'affiner, se hausser vers des sommets ou descendre dans les abîmes, sa nature restera toujours identique à elle-même. Mais s'il veut perdurer dans la norme, il doit cultiver et enrichir sans cesse la substance divine et spirituelle de son entité comme le transitoire qui sert de vêtement à l'immuable.

En cette vision, fulgurante dans sa concision, l'homme est délimité, ne varietur, dans le cycle vital ; nul ne peut se soustraire à l'emprise originelle, sans amputer son essence, sans rejeter de son sein l'un des moteurs de son activité sérielle, transcendante ou phénoménale. La tradition, en effet, *exprime un principe fondamental, lumière pour l'intelligence et la raison, force pour la volonté.* Elle est le pivot de l'entendement, l'axe véritablement central autour duquel l'être humain tout entier se développe dans toutes les dimensions de sa complexe géométrie, par lequel tous ses mouvements sont dirigés dans l'aire idéale de l'évolution spécifique. La rejeter ou la fausser équivaut inexorablement à créer, dans notre sein, une monstruosité, c'est-à-dire une désorganisation essentielle, une disproportion entre nos éléments constitutifs, susceptible de conduire dans un délai plus ou moins long, non seulement notre être lui-même, mais la collectivité dont nous sommes les membres à une dissolution anticipée de son armature propre, car tout composé qui relève de la tératologie est appelé à la mort.

Nous voici par la tradition, en présence du mystère des origines principielles et, par répercussion, en présence de nos *destinées eschatologiques, car ces dernières sont inévitablement fonction des premières.* Nous sommes, en quelque sorte, placés devant notre berceau et notre cercueil. Ces deux pôles, entre lesquels se déroulera notre existence visible, sont indépendants de notre volonté, en dehors de notre liberté. Ils sont soumis à la volonté créatrice, bon gré mal gré nous devons les subir, seuls les moyens d'approche ou de fuite de l'un vers l'autre sont laissés à notre choix tout en étant sollicités dans un sens bien défini par l'impératif traditionnel.

Le choix des moyens ! Voilà le traquenard tendu sous nos pieds, traquenard rendu catastrophique par l'orgueil inhérent à nos propres facultés. L'homme est intelligent, il peut comprendre ; mais il est doté aussi d'une imagination dont la lumière, émanée de la sensibilité, lui tient souvent lieu de phare intellectuel. Sa raison, d'autre part, dans son appétit inconscient d'autonomie se précipite vers cette *lumière sensible, reflet de son individualité intime et les* constructions imaginatives prennent le pas sur les saines constructions rationnelles dictées par la tradition. Par la

transformation des valeurs et la confusion, l'entendement égaré obnubile et déforme la réalité au point de la rendre méconnaissable. Alors Dieu créateur, la nature naturante, l'homme divin, cachés dans les tréfonds de l'être, s'estompent et disparaissent, la nature naturée passe au premier plan et devient une cause au lieu de rester un effet. La source de nos origines est amoindrie et polluée, notre fin est amputée de son contenu essentiel, la vie ne se compte plus qu'entre la naissance et la mort ; le roi des animaux ne peut et ne doit réclamer autre chose, en dehors de la mémoire attachée à ses actes.

Naturellement, cet ultime stade n'a pas été atteint du premier coup, entre la vérité et l'erreur totale s'inscrivent d'interminables étapes d'erreurs partielles, de superstitions qui ont voilé notre véritable destinée. La tradition progressivement faussée, puis méprisée, dans ses principes, son enseignement et ses conclusions, a fini par faire place à une doctrine soi-disant rationnelle, basée sur l'empirisme, la courte expérience et les hypothèses de nos modernes savants. La crise traditionnaliste, déclenchée dans la masse et favorisée par l'autorité croissante des théoriciens matérialistes et agnosticistes, a commencé par le haut et par l'élite. La théologie fut le théâtre des premières manifestations de l'erreur ; les cosmogonies ont été bouleversées et intellectualisées, elles ont perdu le contact avec la Vérité première. La philosophie a suivi docilement, accueillant peu à peu l'idéologie positiviste, pierre d'achoppement des croyances ancestrales, ferment du scepticisme dans la voie spirituelle, instigatrice de la rupture des ponts entre la religion et la science ; elle a entériné le dualisme psycho-corporel, pour porter finalement au pinacle le monisme de la nature humaine, considérée comme purement matérielle. La sociologie ne pouvait pas se tenir à l'écart de la crise ; malgré la façade lézardée des vieilles législations, elle est devenue l'image fidèle des conceptions philosophiques et l'erreur totale s'est consommée dont nous constatons aujourd'hui l'effroyable retentissement..

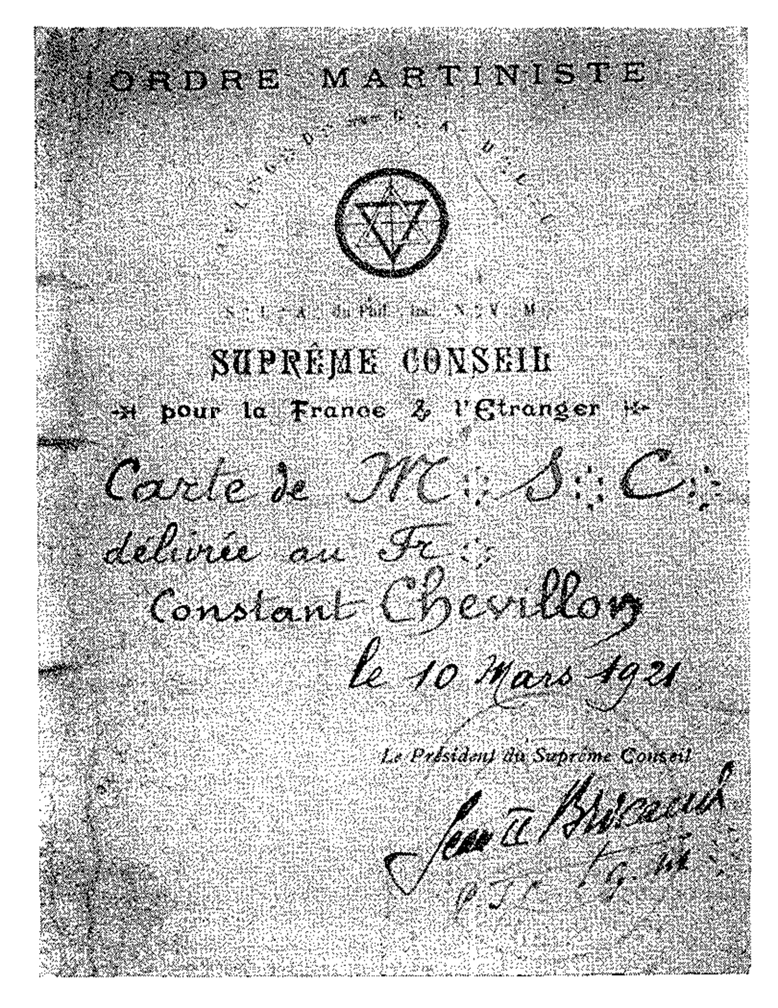
Pour reconstituer l'équilibre, il faut observer la même méthode :

Il faut rétablir, d'abord, la pureté des doctrines religieuses en rendant à la révélation sa primauté, à la foi son rayonnement, dans les consciences individuelles.

Il faut infuser dans les sciences philosophiques, arrachées au matérialisme et à la hantise de la suprématie strictement rationnelle, la hiérarchie et la tonalisation des concepts, en fonction de l'idée dont ils sont les représentants, leur imposer la vision d'une matière, vainement déifiée par l'expérience, subordonnée à l'esprit qui vient de Dieu. Car la philosophie est la sœur puînée de la théologie ; si, comme autrefois, aucune discorde ne les sépare, leurs voies se prolongeront et

se complèteront, elles retrouveront, chacune dans sa sphère, à travers le labyrinthe des sciences profanes et sacrées, leur but commun : la révélation de Dieu à la conscience humaine.

Alors, « *l'Ars magna* », organon universel, illuminera les entendements et établira la loi des volontés pour leur permettre de traduire cette double et synchronique réformation sur le plan social en de nouvelles constitutions ou par l'aménagement des anciennes, selon les principes de la vraie tradition.



Un émouvant souvenir : la carte de Constant CHEVILLON,
Membre du Suprême Conseil de l'ORDRE MARTINISTE

Réflexions sur "le Temple social"*

Cet ouvrage vise un système idéal de formule constitutionnelle qui devrait se charger de réaliser un équilibre social dans le monde.

A l'époque où furent écrites par son auteur ces réfexions, le monde était à la veille de sa deuxième guerre mondiale, en septembre 1936. Constant Chevillon sentait déjà le déséquilibre de plus en plus grand entre les forces du Bien et du Mal.

En exposant certains principes de la théocratie, il ne prétendait pas, comme il le souligne, s'élever contre tel ou tel parti politique, mais bien au contraire rappeler à l'humanité que la seule possibilité pour que celle-ci s'élève c'est qu'elle devait rompre avec ses aspirations instinctives rigides du matérialisme.

Certes les besoins matériels répondent aux premières nécessités vitales de l'homme. Mais le pain du corps est insuffisant, il faut avoir aussi une autre nourriture : celle qui donne un sens profond à l'existence et dont chaque individu doit être inquiet.

Le résumé qui suit est fait de notes prises au long du parcours à la lecture de son ouvrage. Ces notes voudraient souligner au passage les points saillants de l'œuvre du Maître, les idées maîtresses qui s'adressaient principalement aux spiritualistes.

La politique, c'est l'art de gouverner les peuples. C'est d'elle que dépend la forme de gouvernement auquel sera soumis le peuple. Dans un état démocratique, c'est le pouvoir du peuple qui s'exprime, qui cherche à diriger. La foule commande, ses caprices, ses appétits sont érigés en Loi. On ne connaît plus que les Droits et l'on méprise les Devoirs.

Il faut coûte que coûte satisfaire le corps au détriment de l'esprit, l'argent est roi, le matérialisme triomphe. Les « hommes du torrent » constituent la majorité des individus de notre société actuelle. Les intellectuels ont mis la main sur les rouages constitutionnels ; quant à l'élite spirituelle qui constitue une « poussière » d'individus extrêmement raréfiée son influence est impondérable.

Des systèmes qui visent à considérer tous les hommes égaux en besoins physiques, intellectuels, moraux, ne peuvent qu'entraîner l'humanité comme un troupeau vers un suicide collectif.

(*) Extraits d'un travail collectif des Membres du Groupe ∴ « Constant Chevillon » n° 9, Collège de Reims (Ph. E.).

Si donc la politique est l'art de gouverner les peuples, elle doit être « une doctrine subtile codifiée par les sages de l'antiquité. Elle est loin d'être une conception étroite d'un parti ».

« Elle est le couronnement de toutes les sciences particulières qui lui servent de cadre et de soutien, ainsi les colonnes d'un temple hypèdre semblent supporter le ciel » nous dit Constant Chevillon.

La politique commence son action dans l'éducation, *tout d'abord chez l'individu ; ensuite la famille, la cité, la nation, pour finir dans le genre humain tout entier.*

Pour constituer le Temple social, trois états d'individus sont à distinguer : les instinctifs, les intellectuels, les spirituels, ce qui rappelle les trois grades Apprenti, Compagnon, Maître.

— les Apprentis sont la matière du temple, c'est-à-dire la pierre brute ;

— les Compagnons sont l'âme du temple, c'est-à-dire ceux qui taillent la pierre, ils font passer leur âme dans la pierre ;

— les Maîtres sont l'esprit du temple, c'est-à-dire qu'ils pénètrent dans la totalité du temple social.

L'ensemble du temple social ne reste pas immobile, des actions et des réactions se produisent à travers un système, un double courant de va-et-vient ascendant et descendant s'effectue. Ces deux modes de courant se comparent l'un comme idéal, l'autre, pratique :

— le premier : l'idéal, son rythme est l'Amour ;

— le second : pratique, son rythme est la règle sociale, c'est-à-dire la Loi.

Cette loi ne peut naître que d'un code qui à la fois permet à chaque individu d'épanouir sa personnalité et de lui rappeler ses devoirs vis-à-vis des autres, que l'on peut résumer en deux mots : Altruisme et Solidarité.

Alors cette Loi fera la part des trois besoins : matériels, intellectuels et spirituels. Cette Loi ne peut jaillir qu'au sein de l'humanité présidée par les Sages, afin que droits, devoirs et sanctions soient appliqués.

Tout ceci résumé s'appelle une Théocratie, de Théos = *Dieu, et kratos = force, dans le sens autorité, c'est-à-dire « une société où l'autorité, regardée comme émanant de Dieu est exercée par ses ministres » définition donnée par le dictionnaire.*

Alors, le véritable législateur de cette société théocratique sera celui qui possèdera une connaissance approfondie des

besoins de la nature humaine selon son degré d'évolution du moment, tout en dirigeant par le plus court chemin cette humanité vers l'éclosion spirituelle.

Les besoins de cette humanité se synthétisent en une formule déjà bien connue :

Pain — Paix — Liberté

— le Pain répond à la nécessité vitale ;

— la Paix répond à l'épanouissement de l'homme par la quiétude de son âme.

— la Liberté, la vraie, celle qui est la plus méconnue, qui ne répond pas aux instincts mais qui, au contraire, repose sur deux pôles d'une discipline qui sont : Devoirs et Droits.

Sur le plan pratique, et pour répondre à la première exigence qui est l'aisance matérielle, Constant Chevillon nous rappelle les trois facteurs de richesse dans le monde :

— la Nature : *elle fournit la matière première ;*

— le Travail : *il transforme cette matière et la rend assimilable aux besoins de chacun ;*

— le Capital : *il prend sa source dans les autres et répond aux nécessités urgentes d'exploitation du champ naturel à travers le lever du Travail.*

Nous voyons avec netteté l'économie du monde résumée en trois grandes activités :

— *l'Agriculture : ressources naturelles ;*

— l'Industrie : *transformatrice ;*

— le Commerce : *distributeur.*

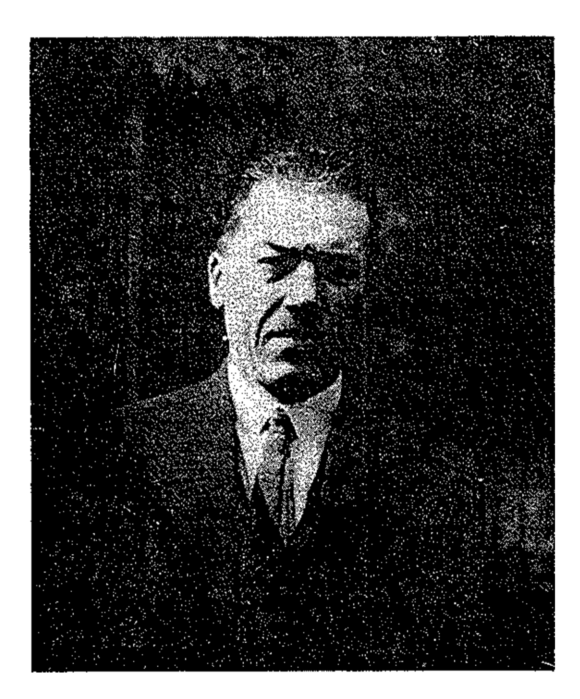
Dans ce schéma social répondant aux exigences immédiates de l'individu, à savoir ses besoins matériels, cela ne suffit pas pour construire un paradis social, capable de satisfaire l'homme, car celui-ci comprend au fond de lui-même d'autres besoins avoués ou non avoués.

Ces besoins correspondent à l'aspiration profonde qui le désigne vers le but suprême dont il émane, c'est-à-dire DIEU.

Il y a dans l'homme un animal et un esprit, l'ange et la bête. Nous comprenons fort bien que ces deux parties doivent être simultanément nourries.

L'esprit peut sans cesse puiser dans le plan qui lui correspond, c'est-à-dire l'immense réservoir universel. C'est un capital inépuisable dans lequel chaque esprit peut prétendre à son droit d'héritage. Ainsi par la connaissance, la gnose, l'homme s'affine, quitte son aspect grossier, instinctif. L'évolution individuelle de chaque homme amènera l'évolution générale des masses.

« C'est par la révélation de la Gnose que les hommes seront amenés vers la Sagesse. L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de DIEU » c'est-à-dire de son Verbe.



Constant CHEVILLON
(1880-1944)
Grand Maître de l'Ordre Martiniste
de 1934 à 1944

Sur la route du Graal

par Simone SAINT-CLAIR

Le mot Graal, symbole du mystère chrétien, a été insensiblement relié à la légende, ou du moins à ce que l'on croyait, jusqu'à nos jours, être une légende : l'histoire du roi Arthur et des Chevaliers de la Table Ronde.

Dans cette histoire le Saint-Graal est l'élément principal, le but ultime poursuivi par ces preux valeureux dont les exploits se résumeraient à de simples faits d'armes s'ils ne portaient en eux le désir inassouvi de cette conquête mystique. Cependant, ils ne furent ni les premiers, ni les derniers à fouler la route périlleuse qui y mène et leur âpre lutte constitue l'apanage de tous ceux qui sont en proie au même brûlant désir. Afin de mieux la comprendre, il nous semble nécessaire de retracer, en quelques lignes, les passages où, dans le récit d'Arthur, il est ouvertement question du Saint-Graal.

C'est tout d'abord Sire Bors, le neveu de Lancelot qui, le premier reçoit le privilège de son apparition, au cours d'une visite faite au roi Pellès et à sa fille Elaine. Tandis qu'il regarde Galahad, le fils de Lancelot qu'Elaine tient entre ses bras, pleurant de joie et priant Dieu que l'enfant devînt aussi vaillant que son père, « entre dans la chambre une colombe blanche qui balançait, pendu à son bec par une chaînette, un petit encensoir d'or. Et une jeune fille apporta le Saint-Graal, disant ces mots : « Roi Pellès, vous êtes le cousin de Joseph d'Arimathie qui recueillit le Sang précieux de Notre-Seigneur. Sachez donc que votre petit-fils, Galahad, occupera le Siège Dangereux, conquerra le Saint-Graal et dépassera de beaucoup son père Lancelot par ses actions (1) ».

Tous s'étant agenouillés, la colombe s'envole et la jeune fille disparaît sans qu'on puisse suivre sa trace...

Plus tard, les Chevaliers de la Table Ronde entreprendront la quête du Graal. Ils sont réunis dans la salle du château de Kamalaot quand soudain « se fit entendre un roulement de tonnerre tel qu'on crut que toutes les tours allaient s'effondrer. Une clarté se fit qui était sept fois plus grande qu'un jour d'été et tous furent illuminés par la grâce de l'Esprit-Saint, et s'étant regardé les uns les autres, ils se trouvèrent plus beaux qu'ils ne s'étaient jamais vus. Ils ne pouvaient prononcer une parole, ayant la langue liée ».

Le Saint-Graal recouvert d'un linge blanc samit apparaît. La salle est remplie d'un parfum d'encens et d'épices et

(1) Alexandre Arnoux, *La Légende du roi Arthur.*
(2) Ibid.

devant chaque chevalier sont servis des mets et boissons délectables.

Subitement, le Saint-Graal disparaît et tous, recouvrant la parole, font le vœu de partir à sa recherche car « il était si bien caché que nul n'a pu le voir ».

Qui pourra le voir ? Aucun des chevaliers présents, pas même Lancelot, qui, pourtant, « descend de Jésus-Christ au huitième degré ». A cause de son amour pour Guinevere, ses yeux ne peuvent s'ouvrir. « Tant que j'ai cherché les aventures de la terre, se lamente-t-il, j'ai été vainqueur, mais aujourd'hui que je tente les aventures sacrées, mes péchés me font obstacle ».

Une voix lui dit : « La conquête du Saint-Graal est réservée à plus pur que toi, tes péchés t'empêcheraient de le voir ».

Cette récompense est réservée à « Galahad le pur, le serviteur de Jésus-Christ ». Bors et Perceval l'accompagnent dans sa recherche, mais sur le seuil de la chambre du château où se trouve le Vase Sacré, une voix dira : « Deux parmi vous ne doivent pas être à la Quête du Graal. Qu'ils sortent donc ». Bors et Perceval s'éloignent. Alors, quatre anges apportent une table d'argent sur laquelle se trouve le Vase Sacré. Sur un trône apparaît un homme vêtu en évêque, la crosse en main : Joseph d'Arimathie. D'autres anges arrivent portant des cierges, un linge, une lance couverte de sang. L'évêque célèbre la messe. Devant l'hostie qu'il élève apparaît un enfant dont le visage est plus brillant que le feu. L'enfant s'incorpore à l'hostie. Puis, après la consécration, du Vase Sacré sort un Homme Sanglant qui porte les stigmates de la Passion. L'évêque ordonne à Galahad de quitter cette ville où se commet le mal et d'emporter le Saint-Graal.

Escorté de Bors et de Perceval qu'il a rejoints, Galahad se rend à Sarras où, peu après, les habitants de la cité le choisissent comme roi. Il fait confectionner une châsse d'or pour servir de tabernacle au Vase Sacré devant lequel il prie chaque jour. Au bout d'un an, s'étant levé de bon matin, il trouve, entouré d'anges, auprès du Saint-Graal, Joseph d'Arimathie qui lui dit : « Approche et contemple les choses spirituelles ». Galahad ayant contemplé, se met à trembler de tous ses membres, remercie Dieu et rend l'âme. « Alors, une main descend du Ciel, saisit le Saint-Graal et l'emporte. Depuis ce temps, nul homme sur terre ne l'a revu ».

Voici donc résumées les différentes parties du récit d'Arthur qui matérialisent, pour ainsi dire, la signification du symbole — récit, disions-nous, qu'on a cru, depuis des siècles, n'être qu'une légende celtique, fruit de l'imagination créative d'un peuple.

En admettant que ce fût vrai, n'a-t-on pas reconnu depuis fort longtemps aussi que la légende est « la Gardienne de

l'histoire spirituelle de l'homme (3) », et n'est-il pas établi qu'elle fut, autrefois, « le noyau occulte de l'épopée puissante et héroïque de l'esprit des races (4) » ?

Arthur et les Chevaliers de la Table Ronde ont vécu et lutté pour un but précis : l'étape supérieure de la conscience humaine. Poursuivaient-ils leurs rêves, leur besoin d'idéal, et cet amour infini qu'ils ne pouvaient trouver sur terre ? Mais qu'est-ce donc cet amour infini, si ce n'est l'amour cosmique qui, par le Graal, pénètre au cœur même de l'homme, lui insufflant cette force qui lui permettra de mener la lutte ardue devant le conduire au Sommet ?

Le Graal est la Coupe humaine qui figure l'être tout entier dans sa pensée supérieure, dans son essence la plus haute. C'est aussi la Coupe divine contenant le Sang du Sauveur que recueillit Joseph d'Arithmatie sur le Golgotha.

Or, si la conquête du Graal se sublimise quand il s'agit de la quête de l'homme en vue de son dépassement, elle s'avère réelle, palpable, quand elle a pour but la possession de la Coupe sacrée où repose le Sang du divin Sauveur.

Ce devait être une des gloires des temps modernes, grâce au développement des sciences archéologiques et historiques, de prouver, d'abord, que le Roi et ses Chevaliers n'étaient pas des héros légendaires mais véridiques (5), et aussi, surtout, que la Coupe sacrée cachée par Joseph d'Arimathie pour la mieux protéger, fait l'objet de fouilles précises auxquelles se livrent des savants.

Tout cela est si vrai que le magicien noir, Hitler, en était instruit. A tel point que l'invasion de l'Angleterre n'avait pas seulement pour but de satisfaire son désir démentiel d'hégémonie territoriale, mais « par le vol du Saint Graal » qu'il croyait être enfoui au cœur même de l'ancienne île d'Avallon, il devait assurer sa suprématie sur le monde et promouvoir ses fidèles au rang de surhommes, de demi-dieux ! Un groupe de soldats nazis avait été formé et dressé tout spécialement en vue de cette « conquête », mais l'Ange Noir avait trop présumé de son pouvoir. Le Saint-Graal ne devait pas tomber aux mains de cette horde orgueilleuse et barbare, ne visant qu'à la domination matérielle du globe (6).

Les fouilles auxquelles ces barbares ne participeront pas ont débuté au domaine du Chalice dit : *Puits du Chalice,* situé près de l'abbaye de Glastonbury appelé, en Grande-Bretagne « le berceau de la chrétienté », sous l'impulsion d'un homme peu connu en France mais qui était considéré

(3) Lotus Péralté, *L'Esotérisme de de Parsifal.*
(4) Ibid.
(5) La tombe du roi Arthur avait, en effet, été découverte dans l'abbaye de Glastonbury, sous le règne de Henri II.
(6) Voir Louis Pauwels et Jacques Bergier : *Le Matin des Magiciens.*

en Angleterre comme extraordinaire. Il s'agit de Wellesley Tudor Pole, désincarné en 1969, qui fut le fondateur de la Minute de Silence observée maintenant dans la plupart des pays du monde.

Cet homme semble avoir été guidé par des forces surnaturelles pour une action importante dans l'histoire humaine. D'ailleurs, les expériences supranormales dont il a été l'objet, l'élévation de sa pensée, la grandeur de l'œuvre qu'il a accomplie l'ont fait qualifier par ceux qui l'ont connu : d'adepte, de Maître.

Il n'a pu hélas ! compter au nombre de ceux qui connaîtront un jour l'ultime secret. Ceux qui seront parvenus à la pleine connaissance de Soi, au seuil de l'Amour Infini, lorsqu'ils auront atteint le dépassement pour lequel ils sont nés.

A qui la découverte de la Coupe Sacrée est-elle réservée ? Peut-être à la phalange des hommes conduite par Saint-Michel, l'archange si aimé et honoré dans cet endroit privilégié du Somersetshire, posé sur la Route du Graal.

Simone SAINT-CLAIR.

LES MAITRES PASSÉS...

Paul SEDIR *

Je me trouvais, un soir, dans la fameuse boutique de la rue de Trévise où régnait le bon Chamuel, quand se présenta un tout jeune homme, mince et lent, qui déclara à brûle-pourpoint.

— Voilà ! Je veux faire de l'occultisme.

A l'aspect gauche et non dégrossi de l'arrivant, je ne pus m'empêcher de rire. La suite me montra combien j'avais tort. Papus qui savait utiliser les hommes, ne rit pas, il dit :

— C'est très bien, mon garçon. Venez chez moi dimanche matin.

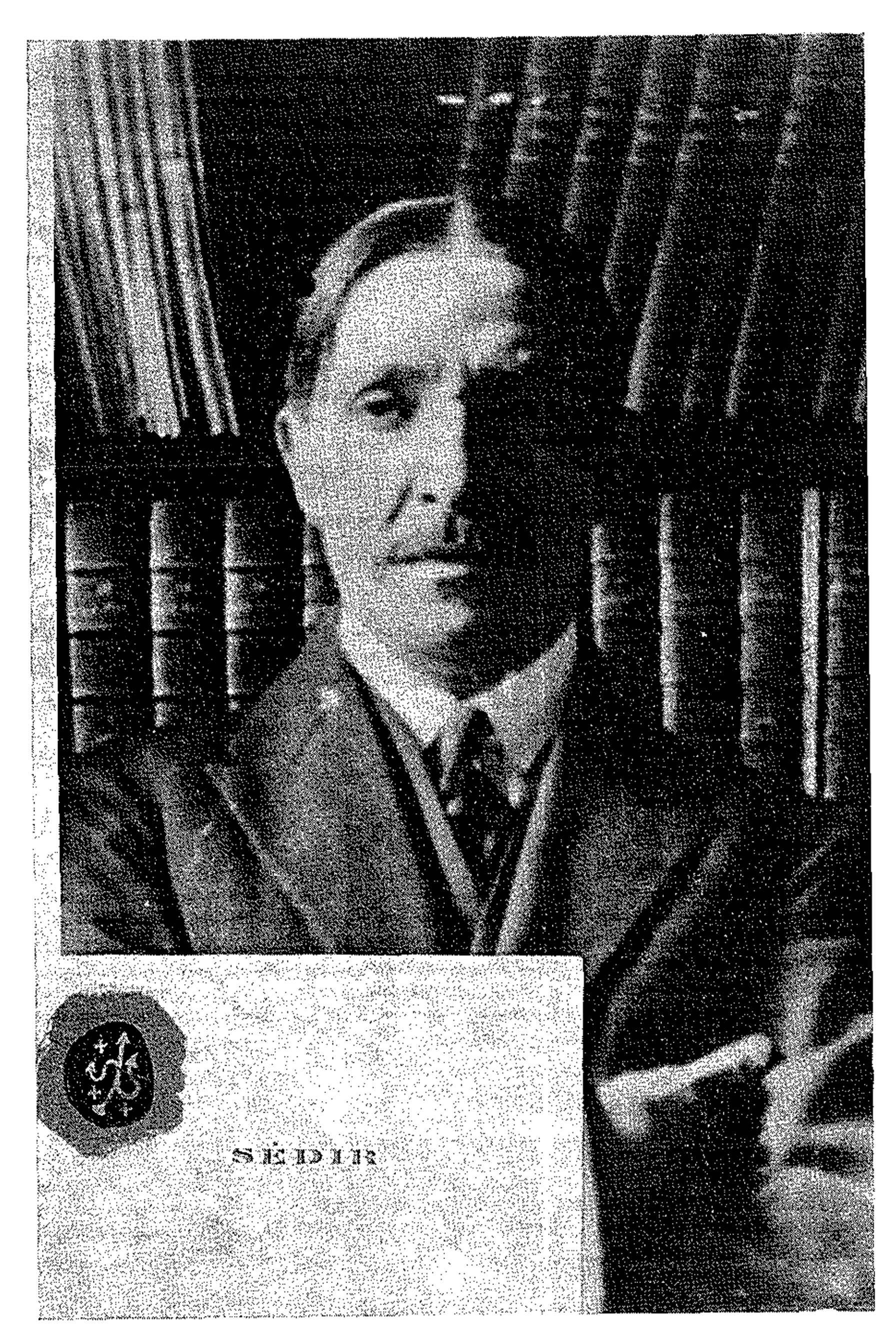
Et ce dimanche-là, Papus confia au néophyte le soin de tenir en ordre la précieuse bibliothèque qu'il se constituait.

Ainsi débuta dans les hautes études le jeune gars breton qui se nommait Yvon Leloup. Papus lui attacha le pseudonyme de Paul Sédir (...).

Dès lors, fidèle aux conseils de son maître, le débutant travailla avec une opiniâtreté digne de son hérédité mi-bretonne, mi-allemande. Les études les plus ardues étaient sa part ; les besognes les plus difficiles lui étaient dévolues. Quel merveilleux étudiant ! En peu de temps, ce laborieux eut assimilé, avec une sûre méthode, une masse considérable de connaissance. Il entassa les articles substantiels, puisés aux sources classiques, les brochures pleines et nourries, les ouvrages savants. Il fut admis dans le rez-de-chaussée de l'avenue Trudaine où la jeune vie de Stanislas de Guaita se passait la nuit entre une lampe et des livres admirables. Mais il resta longtemps le disciple de Papus. Il avait précisément les qualités d'esprit qui manquaient à son maître. Papus, dans sa jeunesse, déploya une telle activité que sa maturité en parut épuisée. Cet esprit agile et délié, dans sa grosse enveloppe, voulait se mouvoir dans tous les quarts de la rose des vents spirituels. Il prétendait embrasser toutes les branches de l'arbre de la science. Quand l'une d'elles eût exigé d'être examinée de plus près, il passait à une autre, se fiant à son intuition qu'il tenait par droit d'hérédité de « la tribu prophétique aux prunelles ardentes », car son ascendance en faisait un demi-romanichel.

Sédir, au contraire, n'avançait rien qu'il n'eut étudié à la loupe. Il était un étudiant scrupuleux, méticuleux (...).

(*) Extraits d'un texte de Victor-Emile Michelet.



Paul SEDIR
(2 janvier 1871 - 3 février 1926)

Il serait injuste de ne rendre pas hommage aux œuvres de Sédir antérieures à l'orientation dernière de son esprit. Longtemps, il oscilla entre la science hermétique et l'abandon au courant mystique, entre la voie extérieure et la voie intérieure. Il semble avoir été particulièrement attiré par le « cordonnier sublime », Jacob Bœhme, qui unit en son œuvre compacte les tendances actives du savant à la passivité extatique du voyant. Les ouvrages de Sédir sur les Rose-Croix seront sans doute longtemps consultés. Ils témoignent de son labeur toujours consciencieux et des abondantes connaissances qu'il avait accumulées.

Victor-Emile MICHELET.



Rappel d'une création de Paul Sédir :

● L'Association des « Amitiés Spirituelles » groupe les personnes de bonne volonté, quelle que soit leur nationalité ou leur religion, qui reconnaissent le Christ comme le seul Maître de la vie intérieure et l'Evangile comme la vraie loie des consciences et des peuples.

Il ne s'agit ni de fonder une religion nouvelle, ni de créer une secte de plus. Les membres de ce groupe respectent toutes les formes sociales ou religieuses : rien n'existe qui n'ait sa raison et son utilité. Ils ne critiquent aucune opinion mais ils veulent ne dépendre que du seul Christ. Ils sont persuadés qu'une évolution collective réelle ne peut s'obtenir que par le relèvement spirituel et moral de chaque individu, et que les terribles difficultés qui menacent le monde occidental seraient vaincues si la majorité, à tous les degrés de l'échelle sociale, accomplissait davantage son devoir.

Ils professent comme axiome de foi : Jésus-Christ seul Fils de Dieu, Dieu Lui-même, venu dans le monde pour l'emmener à Sa suite jusqu'à la vie éternelle.

Leur unique maxime, c'est d'aider les autres de toutes manières.

Leur sacrement essentiel, c'est l'obscure prière au seul Dieu vivant, toute simple, toute confiante, toute joyeuse.

Leur idéal est de préparer l'esprit humain, l'individuel comme le collectif, à recevoir la Lumière divine.

En conséquence, les membres des « Amitiés Spirituelles » s'attachent à faire passer dans leurs actes les maximes de l'Evangile ; ouvriers, employés, patrons, pères, mères, citoyens : ils essaient d'accomplir ces diverses tâches avec une conscience intègre, chacun dans son cercle d'action.

Leur rayonnement s'opère d'abord par la prière, l'aide aux affligés, puis par la parole et enfin par le livre. Profondément convaincus que rien n'arrive sans la permission de Dieu, ils ne font pas figure de réformateurs austères ; l'expérience leur a démontré qu'un bon et fraternel coup d'épaule au malheureux embourbé l'aide et le réconforte bien plus que les discours. Ils ne s'immiscent jamais dans les consciences parce que, à leur avis, nos rapports avec Dieu sont chose trop grave pour dépendre d'un intermédiaire.

Ils vous demandent seulement de tenter pour votre compte l'essai qu'ils ont tenté pour le leur. S'interdisant toute polémique, ils ne dépendent d'aucune Eglise, d'aucun groupe politique, ni d'aucune société secrète. (SEDIR).

12 Avril 09

Monsieur,

L'illumination de l'intelligence est toujours, quoiqu'en disent les psychologues modernes, subordonnée à la purification du cœur. La morale est donc le seul travail indispensable, le seul entraînement sain, l'unique nécessaire. — Les livres, les fraternités initiatiques, les maîtres humains, quels qu'ils soient servent peu : Dieu est le seul maître, le seul initiateur le seul ami réel.

Choisissez la forme de Dieu qui vous semble la meilleure : celle de Moïse ou une autre, peu importe, et essayez d'en réaliser l'esprit dans vos actes, dans vos paroles et dans vos pensées, — et demandez-Lui tout ce dont vous croyez avoir besoin, comme fait le petit enfant à sa mère.

Cette voie est la plus simple, la moins coûteuse, la plus directe, la plus dépourvue de dangers : mais c'est la plus difficile.

Puisque vous avez de l'ardeur, vous pouvez la prendre avec confiance. Essayez un an.

Votre serviteur

Sédir

4 rue Girardon. Paris 18e

Fac-similé d'une lettre de Paul Sédir
(Document inédit)

L'ORDRE - ET LES ORDRES - DU TEMPLE

par Serge Hutin

Le problème d'une prestigieuse survivance du Temple fascine plus que jamais les Français. C'est un phénomène dont l'importance n'échapperait à personne : aussi bien en librairie qu'à la télévision, traiter de l'Ordre du Temple est, compte tenu certes du talent avec lequel on présentera les choses, gage d'obtenir un succès.

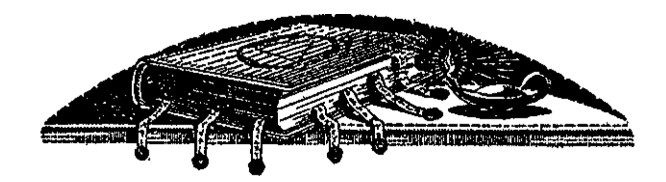
Mais, par delà cette fascination du grand public, qu'en est-il des hommes qui voudraient participer à l'actuel réveil de l'héritage des Chevaliers au Blanc Manteau ?

Quelques remarques s'imposent.

Assurément, l'idée même d'une survivance de l'Ordre du Temple n'a rien d'absurde, bien au contraire.

Comment l'envisager ? Il semble indéniable de découvrir dans certaines organisations initiatiques traditionnelles de l'Occident actuel la préservation d'éléments rituels issus de l'Ordre du Temple, et bien qu'on ne puisse — dans l'état actuel des connaissances — se montrer d'une certitude historique absolue, il est pourtant des observations bien troublantes. Pour la franc-maçonnerie, se reporter, (par exemple) à l'excellent ouvrage de Paul Naudon (récemment réédité chez Dervy-Livres) : *Les origines religieuses et corporatives de la franc-maçonnerie*. Voir aussi, pour ce qui concerne le symbolisme de certains hauts grades, les travaux de Jean Tourniac (chez le même éditeur), sur le Rite Ecossais Rectifié.

Il existe aussi des organisations qui, elles, se réclament expressément d'une survivance, plus : d'un *réveil* de l'Ordre du Temple et de ses traditions. En ce domaine, *il faut se montrer d'une prudence extrême*. Il s'est en effet créé, ces dernières années (et il continue de s'en créer), des organisations néo-templières. Toutes ne sont évidemment pas du même niveau : à celle ou celles qui pourraient se targuer d'une filiation valable et qui donnent à leurs membres une formation traditionnelle, se mêlent des organisations créées de toutes pièces, sans même parler de certains groupements aux activités suspectes : ne parla-t-on pas naguère de « templiers » à propos de ténébreuses histoires de polices parallèles ? Il faut donc se montrer très prudent lorsqu'on se sent poussé par sa vocation spirituelle à devenir membre d'un groupement qui se réclame d'une survivance directe de l'Ordre martyr...



Les Livres...

● **Les gnostiques,** par Jacques LACARRIERE (Idées/Gallimard).

Le meilleur ouvrage sur le gnosticisme ; il met en jugement la plupart des notions sur lesquelles est bâti le monde de maintenant, et pose autant de problèmes psychologiques que religieux.

Pierre MARIEL

● **Du monde clos à l'univers infini,** par Alexandre KOYRE (Idées/Gallimard).

Livre-clef sur l'évolution de la pensée occidentale à partir de la Renaissance, de Copernic à Leibniz.

P.M.

● **Mahabalipuram, tout le monde descend,** par Jacques BROSSE (Fayard).

Terrible, impressionnante et fascinante évocation du monde ouvert par les hallucinogènes : Dante n'avait rien vu.

P.M.

● **Le yoga de l'Amour,** par Jean HERBERT (coll. Spiritualités vivantes, Albin Michel). Sous ce titre « aguicheur » un ouvrage très sérieux, érudit, poétique, sur la geste du dieu Krishna, et ses actuels fidèles.

P.M.

● **L'occulte,** par Colin WILSON, traduit de l'anglais par Robert GENIN (Albin Michel).

La difficulté de l'homme réside dans l'étroitesse de sa conscience. C'est comme s'il essayait de voir un paysage panoramique à travers les fissures d'une haute palissade..., écrit Colin Wilson, qui ajoute : Cette étroitesse-là nous plonge dans un état de somnolence permanent, comme si nous étions à demi anesthésiés, de sorte que nous ne cherchons pas à étendre nos pouvoirs jusqu'à leurs limites. La conséquence est que nous ne découvrons jamais ces limites...

Tel est le point de départ de cet ouvrage, dans lequel Colin Wilson étudie la faculté innée que possèdent tous les êtres humains de grimper en haut de la palissade et de voir le paysage autrement qu'à travers une fissure.

P.M.

● **L'ésotérisme au XVIII° siècle,** par Antoine FAIVRE (Seghers).

Depuis quelques années les courants ésotériques du dix-huitième siècle sont mieux connus, mais il n'existait pas de travail présentant ces courants dans le contexte de l'histoire des idées en général et de la philosophie en particulier. Dans cette perspective, l'auteur étudie le monde germanique ésotérique, ainsi que le même courant de pensée en France, en Angleterre et en Russie.

P.M.

● Nous tiendrons compte, dans un prochain numéro, d'un livre fondamental sur l'histoire des idées et des hommes que vient de faire paraître Félix BONAFE, consacré à **Elie duc Decazes,** qui fut, non seulement une figure marquante de la Restauration, mais un grand franc-maçon.

P.M.

● Nous consacrerons aussi une étude de approfondie à la **Maçonnerie du Bois** de Jacques BRENGUES que, déjà, nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs. Il vient de paraître aux Editions du Prisme, 17, rue Saint-Marc, 75002 Paris.

P.M.

● **Vie et mystères des Rose-Croix,** par Jean-Claude FRERE (Mame).

Le meilleur ouvrage paru à ce jour sur la fraternité issue de Christian Rosenkreuz. Du même auteur, chez le même éditeur **L'énigme des gitans.** Les deux ouvrages ouvrent des perspectives érudites et **sérieuses** sur l'ésotérisme.

P.M.

● **Théorie et pratique du mandâla,** par Giuseppe TUCCI (Fayard).

Le mandâla joue un rôle capital dans le tantrisme ; la méditation de ce symbole graphique constitue la base d'un yoga efficace. L'auteur est un très éminent spécialiste du Thibet (où il a longtemps vécu). Il est aussi l'auteur de **Tibetan Painted Scrolls.**

Dans la même collection « **Documents spirituels** » on lira avec intérêt et profit :

● **Zen, Tao et Nirvâna** de Dom Thomas MERTON, o.s.b.

● **Le doute libérateur** d'E.-Alexis PREYRE.

● **Le guide spirituel** de Miguel MOLINOS.

● **Ce que je crois,** par Louis PAUWELS (Grasset).

Un livre auquel s'applique l'axiome des Sages : Lege, relege, ora et invenies. On méditera particulièrement les dernières pages, car elles éveilleront des échos dans les âmes spiritualistes : jamais la mission actuelle des sociétés initiatiques — dont le martinisme et la franc-maçonnerie — n'a été aussi lumineusement exposée. On retiendra cet appel : la rituélie doit passer dans les esprits.

Pierre MARIEL

● **Les mystérieux pouvoirs du cerveau humain,** par Jean AUSCHER. Chez l'auteur : 12, rue Rennequin, 75017 Paris. 29,00 F.

Nous avons reçu cet ouvrage de radiesthésie et, comme nous le faisons à chaque fois qu'un auteur décrit une méthode d'investigations, nous avons expérimenté celle de Jean Auscher avec succès.

Simple, clair et précis, donnant de nombreux exemples pratiques, illustrés de reproductions des tracés du scripto-pendule, ce petit livre met à la portée du plus grand nombre l'art d'utiliser les étonnantes possibilités du pendule.

Nous en conseillons vivement la lecture à tous ceux qui ont le souci de la recherche au service d'autrui

Jacqueline ENCAUSSE

● **Chair et mystère,** par Jean TOURNIAC (La Pensée Universelle, 3 bis, quai aux Fleurs, Paris).

Notre ami Jean Tourniac dont « l'Initiation » a publié un remarquable article sur « les Communautés de Lumière » est aussi un poète de talent. Tour à tour sensible, tendre ou violent, il nous conduit par d'étranges chemins où on côtoie la souffrance et l'amour pour retrouver finalement la Paix en Dieu.

La lecture de son recueil m'a enchanté. J'ai particulièrement aimé le poème à Sarah Federn : « Lorsque frappe en gris vert l'huissier blond du trépas ». Celui, si tendre, « à Geneviève » : « J'ai trouvé ton odeur dans un morceau de mie — tout au creux de ma main qui n'a plus d'amie ».

Les lecteurs de « Chair et Mystère » cueilleront de belles fleurs dans le jardin de Jean Tourniac.

Irénée SEGURET

INFORMATIONS MARTINISTES et autres...

par le docteur Philippe ENCAUSSE

∴ L'Ordre Martiniste proprement dit (filiation Papus) continue à bien se porter. Quelque 112 nouveaux membres ont été inscrits en 1973 au sein des Collèges suivants : Dahomey, Lyon, Canada, Niger, Paris, Toulon, Togo, Etats-Unis d'Amérique, Colmar, Nouméa, Rennes, Haïti, Brest, Marseille, Ste-Maxime, Deauville, Clermont-Ferrand, Gabon, Congo, Lyon, Tchad, Espagne, Le Havre, Nice, Montpellier, Lille, Toulouse, Eure-et-Loire, Salon-de-Provence, Aubagne, Metz, Nancy, Beyrouth (Liban) et Tchad. La 2.640e carte a été signée le 15 mars 1974.

∴ Une délégation de frères venus spécialement du Brésil a été reçue, en février 74, par le Grand Maître Irénée Séguret et par le Grand Maître d'honneur de notre Ordre vénéré. Des initiations au grade de S∴ I∴ I∴ ont été transmises à 3 FF∴ brésiliens et 3 nouveaux groupes ont été constitués, pour le Brésil, portant le noms de « Louis-Claude de Saint-Martin » (n° 85), « Eliphas Lévi » (n° 86), « Papus » (n° 87).

∴ A Nice c'est une S∴ qui a été chargée de la Présidence du Groupe « Régiment de Foix » portant le n° 52 et qui, antérieurement, était dirigé par un F∴. A signaler d'autre part la fondation du Groupe « Jean-le-Baptiste » n° 84, à Chens-sur-Léman (Haute-Savoie).

∴ Il est conseillé aux Membres de l'O∴ M∴ (ou aux candidats) de passage ou demeurant à Paris et désireux d'avoir un entretien particulier avec l'un des dirigeants parisiens qualifiés de l'Ordre (Président, Secrétaire général, autre Membre de la « Chambre de Direction ») de téléphoner le matin, entre 8 et 10 heures, au numéro suivant : 825 93-88 en vue de convenir d'un rendez-vous ultérieur en nos locaux de la rue Cardinal-Mercier, Paris 9e (métro « Place Clichy »), si ce rendez-vous s'avère nécessaire après un premier échange de vues.

● Les demandes d'admission à la « Société Joséphin Péladan », association déclarée au *Journal Officiel* du 20 mai 1973, doivent être adressées à notre ami Jean-Pierre BONNEROT, 200, rue Saint-Jacques, 75005 Paris.

● Un hommage de Péladan à Papus : « Personne ne vous a plus tôt admiré que moi ; et malgré de notables divergences de pensées et de sentiments, je me plais à saluer en vous, en ma qualité de Mage Catholique, le plus méritant et le plus haut des Mages Kabbalistes éclectiques. Fraternellement. » Sar Mérodack.

● Un hommage de Papus à Péladan (en 1900) : « De son côté, Joséphin Péladan, cet admirable artiste auquel l'avenir rendra justice. »

∴ L'Ordre Martiniste belge, présidé par notre ami l'Astrologue bien connu Gustave-Lambert Brahy, vient d'inaugurer son nouveau local, à Bruxelles. Emouvante et belle réunion de travail de nos sympathiques FF∴ et SS∴ belges.

∴ L'Ordre Martiniste Canadien national (Province de Québec) est en cours de constitution.

● A Bruxelles le Centre Belge d'Etudes Scientifiques sur les Influences Astrales a fêté la 20[e] année de sa fondation et... les 80 ans de son animateur G.L. Brahy. A Paris, le 8 mars dernier, c'est le Centre International d'Astrologie qui a organisé un banquet en l'honneur de G.L. Brahy et de ses 50 années d'études astrologiques !

● Quelques prédictions relevées, entre autres, dans *Destin* de janvier 1974 et publiées par M. Mario de Sabato. Prédictions pour 1974 :

FRANCE : M. Mesmer ne sera plus premier ministre. — M. Couve de Murville revient au premier plan de l'actualité. — Le président de la République sera très malade. — M. Mitterand verra sa popularité monter, mais il y aura rupture avec ses alliés de la gauche. — Grave crise sur l'or à la bourse et dévaluation du franc. — Dissolution de l'Assemblée Nationale. — Très grand deuil au gouvernement français. — Graves inondations dans le midi et le sud-ouest. — Enlèvement d'une personnalité française. — EUROPE : Un 10[e] partenaire entre au Marché Commun mais il y aura une grave période de crise. — *Allemagne :* Un nouveau Chancelier. — *Belgique :* Grave crise gouvernementale. — *Grande-Bretagne :* Naissance d'un garçon dans la famille royale. — Troubles sociaux graves. — Changement du premier ministre. — *Hollande :* Une nouvelle reine sur le trône. — Des inondations. — *Italie :* Abdication du pape Paul VI. — Inondations (Toscane, Sicile, Venise). — Dévaluation de la lire. — Tremblement de terre. — *Espagne :* Fin du règne du général Franco. — Montée de Juan Carlos sur le trône. — Entrée au Marché Commun. — *Yougoslavie :* Fin du maréchal Tito. — *Irlande :* Les deux Irlandes seront réunies. — *Suède :* Mariage du jeune roi. — SITUATION INTERNATIONALE : *Chili :* Très grandes difficultés pour le régime militaire. Au moins 3 ans d'attente pour retrouver la véritable démocratie mais l'Unité populaire ne sera jamais plus au pouvoir. — *Proche Orient :* Les combats vont continuer. On passera très près d'une guerre mondiale. — Israël perdra les territoires conquis. Les Arabes porteront les combats jusqu'en territoire israélien et réciproquement. De grandes capitales arabes seront bombardées mais aussi Jérusalem. — Le président égyptien perdra ses fonctions. — Le président lybien court un gros danger. — Idem pour le roi de Jordanie. — Très gros danger pour le roi du Maroc. — Le président tunisien sera très malade. — Très gros conflit intérieur pour le roi d'Iran. — Troubles sanglants en Argentine. — Castro en danger à Cuba. — Changement de régime au Vénézuéla. — *L'U.R.S.S.* se rapprochera de l'Europe occidentale. — Evolution vers une certaine démocratie. — Changement de sommet. — *Chine :* Mort du président Mao. — *Japon :* Danger de mort pour l'empereur. — *Formose :* Danger pour le maréchal. — *U.S.A. :* Le président Nixon aura encore de gros ennuis. — Menaces d'attentat. — AUTRES EVENEMENTS : Mort d'un très célèbre présentateur de la Télévision française. — Prix Nobel pour une femme et autre Prix Nobel pour un Français. — Madame Golda Meir aura une crise cardiaque. — Danger pour le général Moshé Dayan. — Très gros incident pour le prototype de l'avion « Concorde ». — On va trouver du pétrole en plein océan.. — Doivent surveiller leur santé : Annie Cordy, Elvire Popesco, Michel Simon, Sacha Distel, Tino Rossi, Madame Soleil. — Attention aux accidents : Johnny Halliday, Enrico Macias, Régine. — Mariage : *Mireille Mathieu.* — *Je terminerai en rappelant la formule fameuse : Astra inclinant, non necessitant !* (Ph. E.).

● Une pensée d'Emmanuel Kant (1724-1804) : « J'avoue que je suis très disposé à affirmer l'existence de natures immatérielles dans le monde et de placer mon âme à moi dans la catégorie de ces êtres. Il sera un jour prouvé, je ne sais où et quand, que l'âme humaine, même dans ce monde, est indissolublement liée à toutes les natures immatérielles du monde des esprits, qu'elle agit sur elles, et en reçoit des impressions. »

● Quel est le secret de la longévité ?... A cette question que l'on se pose depuis toujours, des gérontologues britanniques, après avoir observé et interrogé des centaines de patients ayant atteint un âge avancé, répon-

dent dans une revue médicale très sérieuse : Pour vivre mieux et vivre vieux, il faut observer les seize règles suivantes : 1. Dormir beaucoup ; 2. Prendre de l'exercice ; 3. Manger lentement ; 4. Manger beaucoup de protéines ; 5. Boire beaucoup d'eau ; 6. Boire peu d'alcool et peu fumer ; 7. Aller à la selle chaque matin ; 8. Faire un métier qu'on aime ; 9. Prendre suffisamment de vacances ; 10. Avoir un violon d'Ingres ; 11. S'intéresser à un art ; 12. Avoir un cercle d'amis ; 13. Etre franc et honnête ; 14. Accepter les responsabilités ; 15. Croire en quelque chose ; 16. Avoir des réserves d'argent.

Tout cela est facile comme bonjour, non ?... (Le *Parisien Libéré* du 10 mai 1973).

● Madame Polly Mason, qui fut jadis esclave, est décédée hier à son domicile, à l'âge de 118 ans, à Alexandria (Louisiane). Interrogée récemment sur le secret de sa longévité, elle avait répondu : « Des haricots rouges et du riz, chiquer du tabac et un flacon d'alcool de maïs chaque jour depuis 80 ans... ». *(Journal du Dimanche* du 6 janvier 1974).

● Activités et leur consommation en calories comptées par heure (sous toutes réserves !) :

— Lire, écrire, ranger, regarder un film, écouter la radio, coudre, jouer aux cartes, taper lentement à la machine à écrire : 80 à 100 = 1 œuf dur.

— Préparation des repas, lavage de la vaiselle, petits travaux ménagers, savonnage, marche lente, tricotage, repassage, station debout : 110 à 160 = 100 g de poulet.

— Faire les lits, balayer, lessivage, jardinage, petits travaux de menuiserie, marche plus rapide : 170 à 240 = 150 g de tournedos.

— Lavages fatigants, étendage, retournage des matelas, jeu de boules ou de golf : 250 à 350 = 200 g de gigot.

— Jouer au tennis, nager, courir, monter à bicyclette, faire du ski, galoper à cheval, danser, jouer au football : 350 à 600 = 1 pâtisserie.

— Patinage très rapide, alpinisme, natation (crawl) : 600 à 1.000 = 1 sandwich + 1 bière.

● Notre ami Serge Hutin a traité, en ce numéro, de l'Ordre et des Ordres du Temple... Personnellement je suis très sceptique au sujet de la transmission *véritable* de la filiation templière. Il y a vraiment, de nos jours, beaucoup trop d'Ordres du Temple ! Que de Grands Maîtres mon Dieu !... Et puis, il y a la question des trésors templiers. A ce sujet je signale la mise au point faite dans le n° 19 du *Charivari* (février, mars, avril 1974, Prix 7,00) qui retiendra l'attention de nombreux lecteurs. (*Le Charivari*, 19, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, 75001 Paris).

● Reçu un mot charmant de M. Roger Lecotté, conservateur du Musée du Compagnonnage, 8, rue Nationale, 37000 Tours. Ce Musée est d'une extraordinaire richesse. Il faut le visiter ! (Tél. : 47 53-20-93 le matin ou après 20 h. et 47 05-25-55 poste 890). Le Musée est ouvert du 1er avril au 11 novembre.

● *Le R.P. Bruckberger supplie le Pape de ne pas se taire :* Dans une « lettre au pape » qu'il publie dans l'hebdomadaire « Le Point », le père Bruckberger commentant, avec le style percutant qu'on lui connaît, le cri lancé courageusement par l'écrivain soviétique Alexandre Soljenitsyne, s'en prend à l'attitude, jugée, par comparaison, trop « diplomatique », de Paul VI.

Selon le fougueux dominicain, actuellement, la papauté « a remplacé la charité par la diplomatie » ; or celle-ci n'est, en fin de compte, que « l'art de parler pour ne rien dire de ce qui devrait être dit, et surtout l'art du silence, alors qu'il faudrait parler clair et net ».

Ce comportement pontifical, selon le P. Bruckberger, est conforme aux désirs des ennemis de l'Eglise, lesquels souhaitent qu'elle se taise,

et, « depuis la mort de Pie XI on peut dire que leurs espérances sont comblées ». L'article se réfère en particulier aux « silences de Pie XII », alors que ce même pape aurait dit, à propos des atrocités nazies :

« Il faudrait des paroles de feu pour stigmatiser de tels crimes... »

Evoquant les premiers siècles chrétiens, où les papes furent persécutés, le religieux déclare à Paul VI :

« Que voulez-vous, le martyre donnerait beaucoup de sérieux à votre fonction. »

Et il ajoute :

« Pourquoi ne prenez-vous pas publiquement la défense des « croyants » de Russie persécutés, de ces « familiers de notre foi » dont parle votre patron saint Paul (...). Pierre, le premier pape, a-t-il négocié avec Néron, même par personne interposée, quand les peuples chrétiens affrontaient les lions dans les arènes ? »

Romain CORTEL (*Extraits de presse* du 11-9-1973).

● *Du Vatican :* Réponse au P. Bruckberger (de notre correspondant à Rome, Romain Cortel). Le Vatican a répondu directement, hier soir, par une « Note » qu'a diffusée Radio-Vatican, à la « Lettre ouverte » adressée par le P. Bruckberger à Paul VI, qu'il accusait, en termes particulièrement virulents, de se taire en face de l'étouffement des libertés dans les pays de l'Est, alors qu'un Soljenitsyne, malgré les risques qu'il court en U.R.S.S., n'avait pas hésité à parler sans ambages.

« Honnêtement, peut-on dire que le pape se tait ? demande la note. Si on ne l'entend pas, n'est-ce pas plutôt que l'on ne prête pas l'oreille à sa parole ? ». Et Radio-Vatican de rappeler que Paul VI n'a pas cessé d'élever la voix, « à temps et à contre-temps », contre « toutes les violations de la dignité humaine, tous les abus de pouvoir à l'égard des faibles et des êtres sans défense, toutes les méconnaissances des droits sacro-saints des individus et des peuples ».

De telles évidences n'auraient même pas à être soulignées, poursuit la note, si de telles critiques, « aussi manifestement fausses, aussi ouvertement présomptueuses et offensantes » ne provenaient pas de l'intérieur de l'Église ! Elles ont pour unique effet « de démolir et de souiller » et il est vraiment déplorable qu'elles émanent de personnes « qui sont présumées être des fidèles et des amis » (*Extraits de presse*).

● *664 millions de catholiques.* — Selon l'annuaire du Vatican, il y avait dans le monde 664.388.000 catholiques en 1971 pour une population de trois milliards 600 millions d'hommes. Cette même année, 3.659 prêtres ont abandonné le sacerdoce, et 19.737 des 155.513 séminaristes ont renoncé à entrer dans les ordres. *(Extraits de presse* du 6 janvier 1974).

∴ *Société des « Amis de Saint-Martin » - Ecole Pratique des Hautes Études* - Ve Section (Sorbonne) - 45, rue des Ecoles, 75005 Paris. — Nous avons reçu les communiqués suivants :

Président d'honneur : M. Robert Amadou. — *Comité d'honneur :* MM. Jean Baylot, Yvon Belaval, Mme Campet née Tournier, MM. Dominique de la Forêt, Comte de Divonne, Jean Fabre, Mme de Margerie, MM. François Secret, Eugène Susini, Paul Vernière, Auguste Viatte. — *Membres du Bureau :* Président : M. Antoine Faivre ; Vice-président : M. René Guilly ; Secrétaire général : M. Jean-Robert Armogathe. — *Membres du Conseil :* Mlle Annie Becq, MM. Yvon Belaval, André Boyer, Léon Cellier, Mme Nicole Chaquin, MM. Pierre Deghaye, Jean Fabre.

La Société « Les Amis de Saint-Martin » se propose de contribuer à une meilleure connaissance de la personnalité et de l'œuvre de Louis-Claude de Saint-Martin, ainsi qu'à l'étude de l'Illuminisme européen au XVIIIe siècle et de l'histoire de l'ésotérisme.

Elle entreprendra donc l'organisation de conférences et de débats. Elle publiera également des *Cahiers,* qui réuniront non seulement des études originales ou des textes rares sur le philosophe, mais encore des articles et textes divers susceptibles de contribuer à la connaissance de l'Illuminisme et de ses influences philosophiques et littéraires.

La cotisation annuelle est de 20 F (membre actif) ou de 50 F (membre d'honneur), par chèque à l'ordre de la Société, à envoyer au secrétaire général.

Lors de sa réunion du 10 janvier 1974, le Conseil a prévu la création de trois groupes de travail, qui s'occuperont respectivement des objets suivants : 1. Edition critique de la controverse Garat - Saint-Martin aux Ecoles Normales. — 2. Rayonnement de Saint-Martin (dans un premier temps, dépouillement de tous documents pour la période 1800-1836). — 3. Saint-Martin traducteur de Boehme.

Les membres de la Société intéressés par ces perspectives de recherche, ou pouvant apporter tout document susceptible de faire progresser cette recherche, sont priés de se mettre en contact avec Nicole Chaquin, 86, boulevard Barbès, 75018 Paris.

Les membres de la Société seront régulièrement informés des résultats de ces recherches, soit par des comptes rendus écrits, soit lors d'Assemblées Générales.

∴ Il y a lieu de préciser que la Société *Les Amis de Saint-Martin* a été *fondée en 1946 par Robert Amadou (qui en est statutairement le président d'honneur ad vitam)*, le Dr. Edouard Gesta et Laugénie de Saint-Yves. Sur l'initiative de Robert Amadou la Société fut réveillée en 1971 et fut présidée effectivement jusqu'en 1973 par M. Léon Cellier (Ph. E.).

● En notre prochain numéro nous publierons une étude de Jacques d'Arès intitulée « Propos en vrac sur Notre-Dame de Paris ». Nous *envisageons également d'avoir un article de Lucien Carny sur le Compagnonnage.*

● Nos amis les bêtes : Un chat a parcouru 130 kilomètres en 50 jours pour retrouver sa maîtresse. (*Le Parisien Libéré* du 31 décembre 1973).

« Princess » (fidèle jusqu'à la mort) sauve ses maîtres les parents et 9 enfants. Un incendie s'étant déclaré, la jeune chienne aboya furieusement, alertant ainsi les parents et les enfants qui évacuèrent les lieux. Mais elle périt asphyxiée, victime de son dévouement. (Mahopac, Etat de New-York). (*Le Parisien Libéré* du 29 janvier 1974).

∴ Je rappelle qu'une médaille due au talent de Mme le docteur Marcelle Mouroux, de Nice, est en vente (41,00) à la Monnaie, 11, quai Conti à Paris. Elle est consacrée à Louis-Claude de Saint-Martin dont le visage est reproduit sur l'avers. Au revers il est fait mention du célèbre ouvrage du « Philosophe Inconnu » : *Le Crocodile ou la guerre du Bien et du Mal.* S'adresser directement au Service « vente », La Monnaie, 11, quai Conti, Paris.

● Une émouvante initiative : celle de notre F∴ Joseph Marcelli qui vient de redonner vie à la célèbre **« Librairie du Merveilleux »** fondée par Lucien Chamuel à la fin du XIXe siècle. Elle est installée 19, rue Condorcet, 75009 Paris.

● Le *Clos Santa Maria* (ancien couvent) qui était la maison de M. Jean Chapas, le disciple préféré du Maître PHILIPPE, de Lyon, et qui se trouvait à L'Arbresle (Rhône), vient d'être entièrement démoli... Quelle tristesse !

● Pour paraître prochainement : *Le Dictionnaire Universel de la Franc-Maçonnerie,* un ouvrage relié format 22 × 29 de 1.000 pages avec plusieurs centaines d'illustrations. Prix 230,00 aux Editions du Prisme, 17, rue Saint-Marc, 75002 Paris. C.C.P. La Source 31257-65 (Tél. : *236-08-73).*

● Ouvrages reçus récemment : ● *Révélations,* par Michel de Saint-Martin (pseudonyme d'un auteur moderne), 3e édition, 238 pages (Les Ateliers de l'Athanor. - Canada. ● *Des Nombres,* réédition du célèbre ouvrage de Louis-Claude de Saint-Martin notre vénéré Maître Passé (Les Ateliers de l'Athanor. - Canada). ● *Propos sur René Guénon,* par

(suite et fin page III de couverture)

CHOIX DE PENSÉES
de Louis-Claude de SAINT-MARTIN

par Charles BERTHELIN
Nouméa (Nouvelle Calédonie)

— La prière est la respiration de notre âme.

— La seule différence qu'il y ait entre les hommes, c'est que les uns sont dans l'autre monde en le sachant, et que les autres y sont sans le savoir.

— A tous les instants de notre existence, nous devons nous ressusciter des morts.

— J'entends souvent les hommes dire : « L'autre monde ». Je crois que c'est de celui-ci qu'il faudrait parler ainsi, car il n'est que l'enveloppe du monde véritable, comme le corps de l'homme et tous nos vêtements, quoi qu'étant les plus extérieurs et les plus sensibles, ne sont cependant que notre second corps, que notre autre corps en comparaison de notre corps naturel.

— Comment, me suis-je dit quelquefois, les hommes ne se confondraient-ils pas avec leur corps ? Ils se confondent tous les jours avec leur habit.

— Combien de fois ai-je éprouvé que ce n'était pas de trouver Dieu qui était la chose la plus difficile, mais bien de le conserver !

— Si je n'avais pas trouvé Dieu, jamais mon esprit n'eût pu se fixer à rien sur la terre.

— J'ai reconnu que pour l'homme il y avait deux manières de sortir de la vie : savoir, comme les insensés, avec orgueil ou désespoir, ou comme les sages et les saints avec ravissement ou résignation.

— Tous les hommes peuvent m'être utiles ! il n'y en a aucun qui puisse me suffire. Il me faut Dieu.

— J'ai été attendri un jour jusqu'aux larmes à ces paroles d'un prédicateur : Comment Dieu ne serait-il pas absent de nos prières, puisque nous n'y sommes pas présents nous-mêmes ?

— Il m'a été clairement démontré qu'il y a deux voies : l'une où l'on s'entend sans parler, l'autre où l'on parle sans s'entendre.

— La nature n'est qu'une borne ou une limite, où vient expirer la voix de Dieu.

— L'homme est l'économe de Dieu.

— Je répète avec plaisir que le tort de l'homme est de croire qu'il soit ici-bas pour son propre compte, au lieu d'y être pour le compte de Dieu.

— Il ne suffit pas de dire à Dieu : Que votre volonté soit faite ! Il faut chercher sans cesse à la connaître, car si nous ne la connaissons pas, que sommes-nous, que pouvons-nous faire ?

— A force de dire : Notre Père, espérons que nous entendrons un jour dire : mon fils.

— Il y a un nombre infini de gens qui ne peuvent prier sans image et sans crucifix. Ils ne savent pas que la seule image qu'il nous soit permis et utile de contempler, c'est nous, comme étant les seuls qui soyons à l'image de Dieu. Ils ne savent pas non plus que ce n'est pas devant les yeux mais dans le cœur que nous devrions chercher à avoir un crucifix, que même nous devrions chercher à y avoir le crucifié, afin de pouvoir en chasser le crucifiant.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

BULLETIN D'ABONNEMENT 1974

à retourner rempli et signé à **Revue l'INITIATION**

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an (Janvier à Décembre). à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

Je vous remets | en espèces (*) mandat chèque (*bancaire ou postal*) | la somme de ....

Sous pli ouvert | France .... **20 F**
Etranger .... **25 F**

Sous pli fermé | France .... **25 F**
Etranger .... **30 F**

(Rayer les mentions inutiles)

Abonnement de soutien (pli fermé) .... **50 F**

Nom .... ***Prénom*** ....

Adresse ....

Le .... 19........

Signature,

(*) Remise directe et non par courrier, ce qui est interdit par les règlements administratifs.

Jean Tourniac. 256 pages, nomb. illustrations (Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, Paris 6ᵉ. Prix : 36,00). ● *Biographie de Rudolf Steiner. - Une épopée de l'esprit au XXᵉ siècle,* par S. Rihouët-Coroze. Un vol. de 420 pages 15 × 22, avec planches (Edit. Triades, 4, rue Grande-Chaumière, 75006 Paris. Prix : 30,00). ● *Tableau Naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers,* par Louis-Claude de Saint-Martin. Nouvelle édition 336 pages. Prix : 60,00 (Collection « Esotérica », Robert Dumas, éditeur, 14, bd Montmartre, 75009 Paris. Tél. 770-54-59). ● La même Maison d'éditions annonce de prochaines rééditions d'autres ouvrages de Louis-Claude de Saint-Martin entre autres auteurs de qualité. ● *Le Catharisme,* par Déodat Roché (Tome I). Nouvelle édition. *228 pages (Editions Cahiers d'Etudes Cathares, 23, av. Président-Kennedy* (11) Narbonne. ● *L'Esotérime au XVIIIᵉ siècle en France et en Allemagne,* par Antoine Faivre. 226 pages (Edit. Seghers, 3, bd de Latour-Maubourg, 75007 Paris. ● *Les Authentiques Fils de la Lumière,* par Pierre Mariel, réédition très attendue de l'auteur des *Rituels des Sociétés Secrètes,* des *Francs-Maçons en France,* des *Carbonari,* des *Sociétés Secrètes mènent le monde,* du *Guide pittoresque et occulte des cimetières parisiens* entre autres ouvrages. ● *Les Noces chymiques de Christian Rosenkreutz,* par Johan Valentin Andreae, introduction, traduction, notes par Serge Hutin. (Les Editions du Prisme, 17, rue St-Marc, 75002 Paris, 168 pages. Prix : 33,00). ● Au nombre des hebdomadaires particuliers, illustrés et en couleurs, il y a lieu de citer les numéros de « Connaissance de l'Histoire » consacrés à *JESUS. Le* nᵒ 1 est sorti le 3 octobre 1973. Il y a un numéro tous les mercredis. Prix : 3,50.

Docteur Philippe ENCAUSSE).

∴ Reçu tout récemment le Nᵒ 2 de 1973 des « *Cahiers de l'Homme-Esprit* » dont le rédacteur en chef est Robert Amadou. Numéro illustré fort intéressant (88 pages) dont le sommaire est le suivant : Robert Amadou : *L'Initiation de Faust.* — Robert Charles : *Origine de l'esprit religieux dans la préhistoire.* — André-Jean Boyer : *George Sand et Swedenborg.* — Etienne Gout : *Les Loges de France en 1762.* — Michel Levy : *Le baquet c'est vous-mêmes.* — Pierre Deghaye : *Lecture de Boehme.* A citer également la « *Chronique Saint-Martinienne* » de Robert Amadou, Jean Rebotton et Françoise Reiss riche de quelque 18 pages et fort bien documentée elle aussi. Pour toute correspondance écrire à M. G. Tappa, 9, rue Comte-Félix-Gastaldi, Monaco-Ville (M.C.) Principauté. (Ph. E.).

⁂

● Jean Phaure, *Le Cycle de l'humanité Adamique. Introduction à l'étude de la Cyclologie traditionnelle et de la fin des Temps.*

Un volume de 667 pages. Dervy-Livres (6, rue de Savoie, 75006 Paris, *65,00 F.).*

Chacun sait l'opposition radicale qu'instaure toute pensée traditionnelle entre l'idée moderne d'un progrès indéfini de l'humanité et la notion de *cycle.* Nul mieux que René Guenon n'avait mieux exposé ces perspectives cyclologiques, mais Jean Phaure a l'immense mérite de leur avoir consacré ce gros ouvrage spécial. Livre d'érudit, fruit d'innombrables veilles et travaux: l'imposante bibliographie en fait foi (1). Mais aussi livre de polémiste, nous allions dire, de *croisé* qui n'hésite pas à dire tout ce qu'il pense (et ce n'en est guère du bien) de l'actuelle civilisation matérialiste et technocratique !

Dans sa préface, Jacques d'Arès, directeur de la revue *Atlantis* nous prévient : « En effet, nous sommes à la *fin des temps* comme l'ont proclamé quelques rares précurseurs suivis maintenant, depuis quelques années seulement, par certains hommes clairvoyants ». (p. 17). Et, dès la première page de l'Introduction, Jean Phaure nous dit clairement, sans ambage, comment il voit le monde actuel : « Aujourd'hui la forme même de la société (y compris ce qu'elle a acquis de moins critiquable quant à l'élévation de son niveau de vie) pousse « l'homme moderne à aliéner sans cesse pour l'acquisition de biens matériels dont souvent la jouissance lui est interdite faute de temps » (p. 21). Il est même significatif de voir s'accorder dans une même condamnation de

(1) Regrettons, cependant, que l'ordre alphabétique n'ait pas été utilisé.